

# MONOGRAPHIE

## *Debout Education Populaire*

US S01A – Innovations sociales : économie sociale et solidaire, économie plurielle et société de service

Rédigé par Elsa AUDURIER, Kévin GROSSET, Anne-Laure JUPPET, Souleymane SYLLA  
Master 2 « Intervention et Développement Social, Economie sociale et solidaire »

Le 05 juillet 2018

## **INTRODUCTION**

Cette monographie a été réalisée sur une période de trois mois d'avril à juillet 2018, au sein de l'initiative *Debout Education Populaire*.

Le descriptif de cette monographie est issu de quatre entretiens enregistrés et retranscrits. Les retranscriptions sont intégrales et épurées.

Nous avons fait ce choix méthodologique pour être fidèle aux discours des personnes interrogées ; les rires et silences ne nous semblant pas significatifs lors des échanges.

Nous avons rencontré :

- un fondateur<sup>1</sup>,
- deux bénévoles<sup>2</sup>,
- une bénéficiaire<sup>3</sup>.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé à ce travail en nous consacrant de leur temps et en partageant avec nous, de manière tout à fait authentique leurs convictions, leurs valeurs.

Tout au long de cette monographie, les concepts expérimentés via les activités du collectif seront décrits et illustrés par des citations des entretiens réalisés.

### **1. IDENTIFICATION DE L'INITIATIVE**



Dénomination sociale : Debout Education Populaire

Sigle : Debout Educ Pop

Date de création : Avril 2016

Site web : <https://educpopdebout.org/>

Lieu de rassemblement : Place de la République (Paris 3ème, 10ème et 11ème arrondissements)

---

<sup>1</sup> Définition CNRTL - [En parlant d'une pers.] Celui, celle qui est à l'origine de (quelque chose); celui, celle qui a pris l'initiative de créer, d'organiser (quelque chose).

<sup>2</sup> Définition CNRTL - *Usuel*. Personne que l'on emploie ou qui apporte spontanément son concours sans qu'elle bénéficie d'une rémunération.

<sup>3</sup> Définition CNRTL - [En parlant d'une pers., d'un attribut de la pers. ou d'une collectivité] Qui obtient des avantages de différentes natures.

## 2. DONNEES JURIDIQUES ET ORGANISATIONNELLES

### 2.1. Statut juridique de l'initiative

L'initiative se qualifie de **collectif informel**. Le collectif autogéré peut être défini comme suit : *qui est le fait d'une collectivité réagissant à certaines situations par des actions dont les individus pris isolément ne seraient pas capables*<sup>4</sup>.

Le collectif se réunit tous les week-ends Place de la République, lieu chargé symboliquement (lieu de regroupement du mouvement Nuit Debout), pour proposer des temps d'échange et de discussion, « *c'est une place où il y a beaucoup de passage, qui est très fréquenté, qui est vivante, animée et où il est facile de s'installer. On connaît bien. Donc c'est super pratique* » dit le fondateur.

Ainsi, prendre place en cet « **espace public** »<sup>5</sup> est une notion fondamentale pour donner concomitamment au citoyen un double rôle, à la fois acteur et spectateur.

L'**espace public** devient alors le lieu de discussions, de débats sociaux, sociétaux et politiques<sup>6</sup>. Dans ce lieu permettant l'expression de la conflictualité, chaque citoyen peut partager son regard critique.

L'espace public devient un lieu stratégique permettant de faire société autrement et favorisant le lien social.

### 2.2. Qualification des parties prenantes de l'initiative

Les différentes parties prenantes sont :

- les bénéficiaires, c'est-à-dire les passants souhaitant écouter et/ou participer aux échanges et/ou débats publics.
- les passants traversant la Place de la République, "spectateurs éphémères".
- les bénévoles impliqués dans le collectif.
- les personnes invitées à venir parler sur un thème/sujet (il s'agit le plus souvent du réseau personnel des bénévoles).

### 2.3. Nombre de salariés et leur profil

Le collectif ne comporte aucun salarié. Toutes les personnes œuvrant pour l'initiative le font à titre personnel, bénévolement « *les bénévoles qui constituent le collectif ont*

---

<sup>4</sup> Définition du CNRTL.

<sup>5</sup> Employé pour la première fois par **Habermas** dans sa thèse, publiée en 1960, intitulée *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*.

<sup>6</sup> Définition du CNRTL - Qui a rapport à la société organisée.

décidé de faire quelque chose ensemble »<sup>7</sup>, ils partagent l'envie de "faire société autrement". « Il n'y a pas cette ligne hiérarchique entre bénévoles ou effectivement les salariés parce qu'il n'y en a pas. »<sup>8</sup>

#### **2.4. Nombre d'associés/bénévoles et les caractéristiques générales de leur profil**

Il n'y a pas d'associés dans le collectif Debout Education Populaire.

#### **2.5. Nombre de bénévoles et leur profil**

Dans l'esprit des fondateurs, au-delà du bénévolat, il s'agirait de bien autre chose, car ils "*participent* à construire et à faire « ce moment d'éducation populaire »". Cependant, pour une fluidité de lecture, nous parlerons dans la monographie des bénévoles.

Deux des bénévoles actifs dans l'initiative, rencontrés dans le cadre de la monographie, ont de profondes valeurs humanistes et pourraient être perçus comme utopistes<sup>9</sup>. "*Et en plus ça nous transforme, on est tous transformés dans nos manières de vivre, de consommer, il y a des gens qui nous ont rejoint qui grandissent toujours et c'est important pour nous aussi ça.*"<sup>10</sup>

Parmi les deux personnes interrogées, le fondateur et le bénévole S., l'un est salarié dans un service public, l'autre est actuellement sans emploi après avoir travaillé plusieurs années dans un groupe bancaire. Il nous semblait intéressant d'évoquer ces aspects personnels des fondateurs car leurs situations professionnelles peut s'avérer entrer en tension avec les valeurs défendues par le collectif et cette indépendance affirmée face aux institutions. Leurs valeurs paraissent utopistes, débattant et critiquant le système actuel pour penser un monde meilleur. Les activités professionnelles des deux personnes semblent être ancrées dans le système.

Entre six et huit bénévoles s'associent pour oeuvrer chaque semaine, au gré de leurs envies et disponibilités. Une bénévole peut exprimer la difficulté à fonctionner avec un nombre restreint de personnes : "*Au niveau de l'orga*"<sup>11</sup> *plus interne on est*

---

<sup>7</sup> Fondateur B.

<sup>8</sup> Fondateur B.

<sup>9</sup> Définition de l'utopie du CNRTL - Plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun. Système de conceptions idéalistes des rapports entre l'homme et la société, qui s'oppose à la réalité présente et travaille à sa modification. Idées qui participent à la conception générale d'une société future idéale à construire, généralement jugées chimériques car ne tenant pas compte des réalités.

*Dictionnaire de l'autre économie* par Jean-Louis Laville et Antonio David Cattani : L'utopie n'est pas un concept ni un cadre théorique, mais une constellation de sens et de projets. Elle est une vision critique du présent et proposition pour le transformer positivement.

<sup>10</sup> Fondateur B.

<sup>11</sup> Terme employé par les bénévoles pour parler de l'organisation du collectif.

*actuellement 8, en sachant que ça s'est transformé, les gens ont changé depuis le début (...). Les deux premières semaines on était une quarantaine. Là on est en grand besoin de renouvellement.*"<sup>12</sup>

Pour le collectif il est important que chacun ait envie de participer et de donner de son temps librement. Il ne doit y avoir aucune contrainte. Il s'agit d'un **engagement volontaire basé sur des valeurs humanistes**. Les principes de plaisir et de liberté représentent le "ciment" de leur action.

## **2.6. Nombre d'adhérents et leur profil**

Le concept d'adhérents a plusieurs acceptions en fonction du domaine étudié (biologique, musique, ...). Les adhérents<sup>13</sup> sont des personne(s) qui lient des intérêts, un idéal, des sentiments communs. Pour compléter, il peut s'agir de membres d'une association, d'une organisation politique, syndicale, religieuse, etc... dotée de statuts.

Nous pouvons dans le cadre de la monographie rapprocher les termes d'adhérents et bénéficiaires.

Aucune trace n'est laissée concernant le nombre et la liste des adhérents.

D'après le fondateur, les bénéficiaires sont toutes personnes, de tout milieu social, de passage Place de la République qui souhaitent écouter les allocutions d'intervenants divers, il s'agit de « *toutes les personnes qui passent sur la place et qui veulent s'arrêter pour écouter notre activité* »<sup>14</sup>.

## **3. HYBRIDATION DES RESSOURCES**

### **3.1. Principaux financements de l'initiative et budget annuel**

La récolte d'un minimum de fonds monétaires est indispensable pour le fonctionnement du collectif.

Seuls les dons de particuliers permettent de financer le fonctionnement de l'initiative: "*ce qui nous sert à fonctionner, c'est pas grand-chose c'est des cordes, c'est des affiches*"<sup>15</sup>.

La récolte de dons est non systématique et simple, "*on aura ce réflexe de « demander » des dons parce qu'il y aura quelque chose qui fait qu'on a besoin. Parce qu'il y a un sac qui est un peu cassé, parce qu'on a besoin d'acheter du papier, des stylos*"<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> Bénévole.

<sup>13</sup> Définition du CNRTL.

<sup>14</sup> Fondateur B.

<sup>15</sup> Fondateur B.

<sup>16</sup> Fondateur B.

Un trésorier nommé parmi les bénévoles, garde la "boîte à dons" et tient un **cahier de comptes numérique et collaboratif** (Framapad). Ce registre peut être consulté à tout moment par les autres membres du collectif, eux-mêmes inscrits sur le Framapad. Le trésorier remboursera les frais occasionnés pour les ateliers sur présentation d'une facture.

### Budget annuel pour 2018

Attribution à la trésorerie	Valeurs financières
Epargne	200 euros
Dépenses annuelles (affiches, posca, plastification et autres petits matériels)	environ 200 euros
Biens mobiliers (sono)	300 euros

### 3.2. Type de financeurs

Les financeurs sont exclusivement les bénéficiaires de la Place de la République, "20 à 30 euros récupérés à chaque fois que la boîte à dons tourne mais elle tourne très peu"<sup>17</sup>.

### 3.3. Hybridation des ressources

Debout Educ Pop ne bénéficie pas de financement public ou d'entreprise. Il s'agit d'un choix stratégique leur permettant une **liberté totale de fonctionnement**.

### 3.4. Valorisation des ressources non monétaires

De manière générale, le collectif valorise le débat, la parole, l'émergence des pensées et le partage. Il s'agit présentement d'une **valorisation des ressources individuelles et collectives**.

Plus concrètement et pour illustrer la **valorisation d'une économie<sup>18</sup> non monétaire**, les membres du collectif évoque notamment la bibliothèque populaire, activité annexe de l'initiative qui est « *Dans tous les cas c'est totalement gratuit et on oblige personne à prendre, on oblige personne à en amener et pourtant ça fonctionne. Comme quoi*

---

<sup>17</sup> Fondateur B.

<sup>18</sup> Définition CNRTL - Ensemble de ce qui concerne la production, la répartition et la consommation des richesses et de l'activité que les hommes vivant en société déploient à cet effet.

*les systèmes monétaires, les systèmes économiques peuvent fonctionner autrement. Il n'y a pas vraiment de structure mais c'est organisé »*<sup>19</sup>.

Cette activité est investie par le fondateur que nous avons rencontré, elle est l'illustration d'un système d'échange, d'une "**économie gratuite**"<sup>20</sup> qui fonctionne. Ce système semble évoluer avec le temps : « *au début c'était ça, tu amènes un livre tu prends un livre, dans la pratique c'est pas réellement comme ça* »<sup>21</sup>.

De plus, le site web et les réseaux sociaux sont autant de moyens de communication (donc non monétaires) pour informer un large public de l'action menée et de l'idéologie qui unie les membres de Debout Education Populaire. La publication de la charte et des compte-rendus des débats publics « *sur le site du collectif où le programme est annoncé* »<sup>22</sup> est une mise en lumière de l'éducation populaire, et donc des ressources non monétaires.

### **3.5. Contribution des bénévoles au déroulement des activités**

C'est par l'investissement des bénévoles que les activités peuvent avoir lieu de manière hebdomadaire, ils se retrouvent une fois par semaine pour préparer les interventions du week-end. Ensemble, collégialement, les thèmes se définissent semaine après semaine, en fonction des envies et aspirations de chacun.

Une bénéficiaire dit "*Je donne de manière ponctuelle et puis des fois j'apporte de moi-même*". La valeur du don non-monétaire est apprécié par le collectif et est souvent plus facilement acceptée, comme l'une des bénévoles membre de l'organisation a pu nous le signaler.

### **3.6. Difficultés de financement**

Le collectif fonctionne avec un budget minimum leur permettant de subvenir aux besoins de fonctionnement. Comme dit précédemment ce choix est assumé et ne semble pas poser de difficultés financières.

Le principe fondateur du collectif est que "*l'on peut tout faire avec rien du tout*"<sup>23</sup>. Ce leitmotiv semble vécu pleinement et partagé par tous.

---

<sup>19</sup> Fondateur B.

<sup>20</sup> Fondateur B.

<sup>21</sup> Bénévole S.

<sup>22</sup> Fondateur B.

<sup>23</sup> Fondateur B.

## 4. PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE

### 4.1. Création de l'initiative (acteurs principaux, évènements marquants)

Le 31 mars 2016 naissait Nuit Debout, mouvement de convergences des luttes qui réunissait des milliers de personnes tous les soirs place de la République à Paris, pour protester contre le projet de loi porté par la Ministre du Travail, de l'Emploi, de la Formation Professionnelle et du Dialogue Social, Myriam El Khomri, qui a donné suite à la loi n° **2016-1088 du 8 août 2016 relative au travail, à la modernisation du dialogue social et à la sécurisation des parcours professionnels**. Au début, le mouvement est porté par l'émulation collective, l'objectif de départ était de faire «circuler la parole».

Plusieurs commissions<sup>24</sup> se réunissaient pour travailler et débattre sur toutes sortes de sujets de société mais notamment les sujets les plus progressistes : nouvelles sociétés, nouveaux emplois, nouvelle éducation, laïcité, sexualité...

Parmi ces commissions, Debout Educ Pop évoquait ces sujets selon le modèle de l'éducation populaire. A cette époque la commission s'appelait le "**Jardin des Savoirs**", ce qui pouvait faire confusion avec le jardin potager qui se tenait à côté. Les autres commissions avaient pour but de trouver des solutions, de faire vivre la place de la République et les personnes présentes lors des différentes nuits debout.

Progressivement, le mouvement Nuit Debout s'est essoufflé<sup>25</sup>, alors que la commission Debout Educ Pop continuait à accueillir du monde.

Les membres de l'organisation ont donc décidé de continuer l'aventure. Selon B., le fondateur, le changement et l'autonomisation du collectif Debout Educ Pop se sont faits tous seuls : "*On existe, comment dire, c'est un collectif informel.*"

Un travail de refonte du collectif avec l'écriture de la charte et la mise en place de règles et d'un groupe d'organisation ont permis de réfléchir au nom et aux méthodes utilisées. C'est à ce moment-là que le nom Debout Educ Pop a été décidé. **L'éducation populaire n'était pas une fin mais un moyen utilisé par le collectif**, il a donc été difficile de reconnaître ce concept autant par les parties prenantes que par les différentes personnes qui gravitaient autour de l'initiative. En effet, chacun considérait être facilitateur de la parole mais n'avait pas pris conscience d'appliquer les règles de l'éducation populaire, c'est à force de rencontrer d'autres collectifs du milieu que Debout Educ Pop a commencé à se revendiquer comme acteur de l'éducation populaire.

---

<sup>24</sup> Anti-pub, Art-Debout, Chorale Debout, Copiothèque, Eveil des consciences, Inter-facs, etc...au total plus de 80 commissions

<sup>25</sup> Pour plusieurs raisons : mauvais calendrier, pas de convergence des luttes, peu de soutien populaire et médiatique, présence forte de l'autorité pour éviter l'enracinement, certains militants n'attendaient rien de plus

A cette période, les membres du collectif étaient pour la plupart des anciens de Nuit Debout, *“Alors ceux qui ont créé le collectif c'étaient des étudiants de Paris I, des profs de fac de Paris I et après des personnes sur la place à qui il manquait des espaces de débats et pas en mode/oui des espaces de réflexions un peu en mode Université populaire”*<sup>26</sup> puis le public a évolué et Debout Educ Pop est devenu un collectif à part entière.

#### 4.2. Objectifs de l'initiative

Si l'on croise<sup>27</sup> les idées des différentes personnes rencontrées, **la finalité de Debout Educ Pop est de faire évoluer les mentalités, faire réfléchir et de faire société autrement.**

Le collectif est convaincu, que c'est par le savoir qu'on se transforme et que l'on peut ensuite transformer la société, des institutions pour un monde plus solidaire et juste.

Quatre objectifs permettent d'atteindre cette finalité et c'est là-dessus que se concentrent les différentes parties prenantes du collectif :

- **Faciliter la circulation de la parole,**
- **Permettre une controverse sur différents sujets,**
- **Faciliter la circulation de l'information et des différentes tendances sur les sujets évoqués,**
- **Favoriser l'ouverture d'esprit et l'éducation populaire pour améliorer l'esprit critique des personnes.**

Ce dernier objectif partagé par tous est atteint selon Patricia, la bénéficiaire que nous avons pu rencontrer.

#### 4.3. Principales activités développées par l'initiative

L'une des activités principales est l'organisation de **débats citoyens**, que l'on appellera le format **“Intervention”**, cette activité consiste à prendre la parole en public et à développer un argumentaire sur un thème préalablement choisi et validé par la personne intervenant et le collectif.

Les séquences “Interventions” se déroulent comme suit :

- une présentation de 20 minutes du thème,
- un temps d'échange et de débat de 40 minutes sous forme de questions/réponses.

---

<sup>26</sup> Bénévole A.

<sup>27</sup> Définition CNRTL - Déduire, à partir de processus ou de comportements observables, des processus ou des états qui échappent à l'expérience humaine

Sur cette activité, **le collectif agit en facilitateur de la prise de parole. Il se pose en lieu d'acquisition de savoirs** en dehors des canaux classiques, que sont l'école et les médias.

Par ailleurs, les interventions sont enregistrées puis retranscrites afin de réaliser un compte rendu. Ce dernier est lu publiquement lors de l'atelier suivant. Il est alors demandé aux participants de faire des propositions concrètes avec des objectifs de travail. De celles-ci, la question des moyens mis en oeuvre pour atteindre ces objectifs est abordée. **Des thèmes sociaux et sociétaux très divers sont exposés** (par exemple : Le pacifisme est-il un mode de lutte efficace ? , La constitution est-elle vraiment à conserver pour une 6<sup>ème</sup> République ?).

Les comptes-rendus constituent une véritable source d'informations et d'apports. L'idée serait de faire un livre résumant tous ces écrits, pour une diffusion gratuite au plus grand nombre de personnes.

Face aux changements et aux besoins de diversification des activités, le collectif a ensuite mis en place "**La boîte à questions**", le public pose des questions dans une boîte puis l'une d'elles est tirée au sort, un débat s'ensuit pour y répondre. L'idée n'est pas de répondre par une parole experte mais par l'échange des personnes présentes, l'avis et la réflexion de tous faisant émerger la réflexion, le débat, l'échange.

Une troisième activité a été lancée, appelée les "**Controverses**", un sujet est proposé à l'assemblée qui se divise en deux groupes, chaque groupe choisit un axe pour traiter le sujet, l'argumente et le débat se met en place, chaque personne est libre de changer de "camp" au cours du débat.

Enfin, les "**Ateliers**", mis en place récemment, à chaque séance, les débats s'orientent sur une grande thématique ministérielle pour avancer des propositions sur la création d'une nouvelle société moderne. Un atelier a particulièrement marqué les organisateurs par le débat qu'il a suscité et l'intérêt chez les participants. Le thème était consacré ce jour là aux enfants. « Peut-on se passer de l'école ? ». De cette idée, la réflexion a été poussée très loin, sur le comment, l'exclusion possible des enfants issus de familles défavorisées. Le modérateur avait été exceptionnel par les reformulations des questions et les interpellations sur tel ou tel point. Cet atelier s'était effectué sous une pluie battante obligeant tout le monde à se réfugier sous la bâche. Cela donnait l'impression, selon les organisateurs présents d'être dans une bulle, dans un autre monde.

Il existe cinq activités annexes :

- Bibliothèque solidaire
- Participation à la foire de l'éducation populaire
- Participations aux Fabriques des Initiatives Citoyennes
- Implantation des activités ponctuellement à Beaubourg, Stalingrad, Sorbonne...

- Interventions auprès d'autres collectifs

#### 4.4. Valeurs

Les **valeurs humanistes**<sup>28</sup> qui portent l'initiative sont le partage de savoirs, la solidarité, l'ouverture aux autres, l'écoute et la bienveillance. Il faut noter que le collectif milite pour une autre société, plus humaine et solidaire.

Le fondateur du collectif décrit les valeurs de la manière suivante : *« credo participatif, ouvert et surtout ne pas rester entre nous ce qui veut dire que de toute façon il faut aller voir les autres. »*

Ce sont des valeurs de solidarité et de partage qui sont pris en compte. Des personnes se sont engagées à des moments de transition dans leur vie personnelle ou professionnelle, puis sont parties sur des projets personnels.

L'un des bénévoles, utilise les mots suivants pour décrire les valeurs : *« cette envie de partage qui peut être très utopique ou très naïf. »* Si l'on demande à une autre bénévole interviewée de nous parler des valeurs du collectif voici sa réponse : *« Pour moi au début c'était un **espace dans lequel chacun peut s'exprimer donner son point de vue voir même proposer une intervention.** Il y avait un combat à Nuit Debout entre anarchiste et « citoyeniste » et du coup ce qui est très drôle nous à debout educ pop tout le monde nous aime bien. C'était le lieu où chacun pouvait parler. Le principe de cette journée c'était le décentrement c'est-à-dire dans tous les conflits qu'on peut avoir, le principe c'était d'en parler et de les projeter sur une scène. »*

La bénéficiaire interviewée parle des valeurs avec les mots suivants : *« **la libre circulation de la parole, des idées,** c'est surtout ça les valeurs. (...) là c'est l'**éducation à la citoyenneté,** à beaucoup de choses, qui peuvent être des valeurs humaines. »*

Enfin, les valeurs de **solidarité et de partage** continuent de structurer le collectif. C'est ainsi, que le collectif est allé en soutien aux étudiants de Tolbiac pour plus de justice. Mais aussi, aux habitants de la ZAD de Notre Dame des Landes qui prône un mode de vie alternatif.

#### 4.5. Définition de l'utilité sociale de l'initiative (impacts sur le territoire)

L'**utilité sociale**<sup>29</sup> du collectif commence tout d'abord, par la transformation des citoyens. Le fondateur et le bénévole rencontrés affirment : *« On est tous transformés. »*

---

<sup>28</sup> Définition du CNRTL - Philosophie qui, considérant l'homme comme la mesure de toute chose, cherche à l'épanouir en prônant le développement des facultés proprement humaines.

<sup>29</sup> Définition de Jean GADREY - **« Est d'utilité sociale »** l'activité d'une organisation de l'économie sociale qui a pour résultat constatable et, en général, pour objectif explicite, au delà d'autres objectifs éventuels de productions de biens et services destinés à des usages individuels, de

*Notre façon de vivre, écouter et laisser parler l'autre. Mais surtout prendre confiance.*" Cette utilité a été évoquée et confirmée par P., bénéficiaire et présente à chaque rendez-vous du dimanche, elle confirme la prise de confiance et l'acquisition de savoirs via la participation aux activités de Debout Educ Pop, elle se dit aussi plus tolérante et ouverte aux autres.

Le collectif ajoute aussi, que son utilité sociale réside dans le fait de permettre aux gens d'**exprimer leurs opinions dans l'espace public** sans crainte et de pouvoir **apprendre des autres**.

**Le collectif développe le pouvoir d'agir des participants** en leur donnant les outils et l'information nécessaire pour réfléchir sur des sujets de société, "*rendre ce débat accessible (...) ça permet à toutes les personnes qui y participent d'avancer*"<sup>30</sup>.

#### **4.6. Changements et adaptations face aux évolutions sociétales**

Le collectif s'est adapté aux évolutions des mouvements de place de la République pour continuer à mener ses activités, le collectif n'est plus présent toute la nuit depuis l'affaiblissement de la mobilisation. Le changement majeur est donc la présence du collectif uniquement tous les week-ends et certains soirs lorsque le temps le permet.

En ce qui concerne les activités et les sujets abordés, le collectif Debout Education Populaire continue à évoquer des sujets d'actualités qui sont totalement en cohérence avec les changements sociétaux, toujours dans le respect des valeurs citées ci-dessus.

En ce qui concerne les activités, elles évoluent selon les besoins des participants mais ne suivent pas particulièrement les évolutions sociétales. Les activités qui se développent répondent à un besoin d'échanger différemment, de se poser des questions sous un autre angle et d'avancer sur les sujets inhérents à notre société pour faire des propositions cohérentes avec les besoins de celle-ci.

#### **4.7. Moteur d'initiative sociale**

Le collectif Debout Educ Pop, est moteur d'initiative sociale, tout d'abord car il s'inscrit comme un **acteur incontournable de l'animation de la Place de la République** et devient l'organisateur principal des différentes animations qui y ont lieu. Des collectifs partenaires s'adressent à Debout Educ Pop pour l'organisation logistique de leurs activités, ce qui facilite la naissance d'innovations sociales sur la place.

---

contribuer à la cohésion sociale (notamment par la réduction des inégalités), à la solidarité (nationale, internationale ou locale : le lien social de proximité) et à la sociabilité, et à l'amélioration des conditions collectives de développement humain (dont fait partie l'éducation, la santé, l'environnement et la démocratie)"

<sup>30</sup> Bénévole A.

De façon plus précise et plus ponctuelle, le collectif est lui aussi moteur d'initiative sociale en permettant de **donner la parole aux populations les plus fragiles**, en accueillant des migrants sur la place et en leur laissant un espace de parole avec un traducteur, en organisant une foire citoyenne avec différents acteurs comme Arc-en-ciel théâtre, le Comité pour les relations Nationales des Associations de Jeunesse d'Éducation Populaire (CNAJEP)...

## **5. MODE DE GOUVERNANCE ET DE PARTICIPATION**

### **5.1. Instances de gouvernance**

Aucune hiérarchie n'existe dans la structure. **Le groupe d'organisation "orga" est à la fois une instance décisionnelle, participative et de gouvernance.** Elle est transversale, horizontale et aucune hiérarchie prédomine entre les membres. Le collectif ne se reconnaît pas dans une organisation traditionnelle qui comporte un Conseil d'Administration (CA), un bureau et un comité de direction.

L'instance de gouvernance est constituée aujourd'hui de 6 à 8 personnes actives. Tout bénévole intègre de fait cette instance.

Cette instance a commencé au début avec une quarantaine de personnes dans une période d'activités très soutenues. La typologie de l'instance de gouvernance a évolué depuis la création du collectif, initialement beaucoup d'étudiants et de professeurs de l'Université Paris I composaient le collectif, progressivement les profils des personnes engagées se sont diversifiés.

Cette instance de gouvernance se réunit une fois par semaine, pour décider de l'organisation des activités du samedi et dimanche sur la place de la République, ainsi que les différentes activités annexes : soutien à d'autres collectifs, animation dans des foires de l'éducation populaire, etc...

### **5.2. Instances de direction**

Comme évoqué ci-dessus, le collectif n'a pas d'instance de direction car les différents niveaux hiérarchiques sont lissés dans une seule et même instance de gouvernance et de décision.

### **5.3. Définition des destinataires de l'initiative**

Les destinataires de l'initiative sont tous les citoyens<sup>31</sup> traversant la Place de la République.

---

<sup>31</sup> Définition CNRTL - Membre d'une communauté politique organisée.

Sur cet espace public, toute personne peut prendre la parole pour donner son avis sur la thématique du jour. En ce lieu, qui peut regrouper des habitués de la place, on a des bénéficiaires fidèles, de simples passants.

Nous pouvons définir les destinataires de l'initiative selon trois catégories différentes :

- les bénéficiaires **impliqués et réguliers**, qui se rendent à tous les rendez-vous qui ont lieu sur la place de la République et qui s'investissent dans la vie du collectif (repas, propositions de sujets, prises de parole régulières...),
- les bénéficiaires "**observateurs**", qui ont développé une certaine affinité vis-à-vis du collectif mais qui ne se présentent pas à toutes les activités,
- les bénéficiaires "**passants**", qui se déplacent ou attendent sur la place de la République et écoutent ou entendent les activités du collectif.

#### **5.4. Niveaux de participation**

Il y a différentes parties-prenantes qui composent le collectif, chacune a un niveau de participation différent :

- les bénévoles, qui sont impliqués dans le comité d'organisation, qui font vivre les activités du collectif et qui gèrent les aspects administratifs, financiers et logistiques,
- les intervenants, qui permettent la tenue des activités en venant proposer et évoquer leurs sujets sur la place de la République, leur participation est aussi un gage de confiance et de reconnaissance du collectif en tant qu'acteur de la prise de parole, de l'animation de l'espace et de l'éducation populaire,
- les bénéficiaires, qui entretiennent les débats et sont ceux pour qui le collectif continue à se réunir, leur implication est à double niveau. Il y a les bénéficiaires qui prennent part aux débats et aux différentes activités et les bénéficiaires qui s'impliquent plus régulièrement et plus globalement dans la vie du collectif.
- les passants, qui observent sans participer aux activités du collectif.

Aucune cotisation n'est demandée, il n'y a donc pas d'adhésion formalisée. L'engagement est libre.

Par exemple, toute personne enregistrée au sein du collectif et qui est dans l'organisation a accès à toutes les données, toutes les thématiques. A. nous disait : *"demain quelqu'un arrive à Debout Educ Pop il a accès à tous, à facebook, au Framapad, au Rise up, à tout quoi, il a tous les codes pour tout faire, aux mails etc..."*. Une liberté totale d'adhésion couplée à une liberté de désengagement.

#### **5.5. Démocratie et participation dans l'initiative**

Les décisions sont prises de façon consensuelle. Le collectif privilégie l'échange et la discussion pour toute prise de décision.

On a pu constater via les échanges avec les différentes parties prenantes, l'expression de valeurs démocratiques<sup>32</sup> à tous les niveaux avec l'exigence de transparence et de confiance mutuelle.

La participation a baissé en nombre de personnes depuis la création en 2016 dans la foulée du mouvement Nuit Debout.

### 5.6. Instances permettant la participation des parties-prenantes

La **participation de tous est possible et libre**. A ce propos on peut dire, pour le collectif la participation se traduit par des débats en vue d'une « citoyenneté ».

Le comité d'organisation "orga" permet la participation des bénévoles et de ponctuellement des bénéficiaires à l'organisation des différentes activités, au planning, au choix des sujets et des interventions...

Les activités qui ont lieu sur la place de la République est une autre forme d'instances qui permet la participation des bénéficiaires et des passants en leur donnant accès à l'information et aux échanges.

### 5.7. Partenariats

Le collectif fait partie intégrante du réseau de l'éducation populaire de l'Est parisien. Il est repéré et reconnu nationalement par ses pairs. Cependant, il souhaite conserver une **liberté d'action** et ne veut signer **aucun contrat ou convention de partenariat**. Comme rien n'est formalisé entre les collectifs malgré une affinité forte, nous pouvons dire, qu'il s'agit certainement d'un **réseau partenarial d'affinités**. Dans ce sens, les membres de Debout Educ Pop se laissent toujours guider par un "coup de cœur". En cas de sollicitation, Debout Educ Pop participe à des actions pour soutenir d'autres collectifs sans participation financière.

Aucune partie prenante externe à Debout Educ Pop ne fait partie de l'instance de gouvernance.

## 6. MISE EN ŒUVRE DES ACTIVITÉS

### 6.1. Instances permettant la mise en œuvre des activités

En amont des interventions, chaque semaine souvent le vendredi ou le samedi, les bénévoles disponibles se réunissent pour choisir le thème qui sera discuté le dimanche après-midi suivant sur la place de la République. Ce temps est source de discussions

---

<sup>32</sup> Définition CNRTL - Propre, conforme à la démocratie, à ses partisans, à leurs caractéristiques politiques, économiques, sociales, culturelles. Qui appartient, est accessible à toutes les classes de la société.

et d'échanges et chacun des bénévoles fait alors part de sa possible disponibilité pour la prochaine intervention. Ces rencontres se font souvent dans l'un des domiciles des bénévoles.

Au début de la commission, l'organisation était légèrement différente : « C'est-à-dire qu'au départ comme ils étaient très nombreux il y avait la liste de tous les prénoms des personnes et il disait bah je suis là tel jour je ne suis pas là tel jour, et il y a un rendez-vous qui est donné à tel endroit pour aller à la cave où on avait nos affaires et vu le nombre qu'on est actuellement on s'en sert moins, et en fait le rendez-vous est toujours là mais après c'est dans la réunion qu'on fait soit le vendredi soit le samedi ou effectivement on demande qui est présent, qui sera là et après les rendez-vous sont fixés et après c'est des habitudes, enfin ça roule un peu tout seul. »<sup>33</sup>

Le choix des thématiques ne répond ni à un diagnostic territorial ni à une demande institutionnelle, mais est le fruit de rencontres, de discussion précédente et de discussion inachevée. Le choix des bénévoles de participer aux thématiques dépend de leurs intérêts et affinités personnels.

Pour rappel des compte-rendus sont rédigés et publiés sur le site internet du collectif à la suite de chaque débat public.

## **6.2. Participation des différentes parties prenantes**

Lors de chaque débat public des bénévoles sont présents, ils assurent un rôle de modérateur, afin de réguler le temps de paroles et de recadrer si nécessaire la discussion sur le thème du jour. Les autres bénévoles présents assurent le bon déroulement des activités sur les aspects techniques et logistiques.

Lors des activités, il est demandé à l'intervenant, souvent une connaissance personnelle des bénévoles, d'intervenir de manière neutre et anonyme (la personne ne fera pas référence à son statut professionnel, à son lien avec le thème abordé). Une confiance réciproque est nécessaire au bon déroulement des activités. L'intervenant doit être en mesure de vouloir partager ses savoirs, de confronter ses idées et être dans une attitude d'échanges.

Enfin, la participation des bénéficiaires est libre et nécessite bienveillance, sens de l'écoute et du partage.

## **6.3. Technicité et expertise nécessaires à la mise en œuvre des activités**

Il n'y a pas de technicité spécifique demandée. **Chacun a des compétences techniques qui peuvent servir le collectif**, il faut être un bricoleur avec une capacité d'adaptation pour réaliser l'installation d'une bâche et faire des affiches en fonction

---

<sup>33</sup> Bénévole S.

des intempéries. Cependant, pour l'expertise, il est demandé à l'intervenant et au modérateur de connaître le sujet évoqué.

Il faut être en mesure de **prendre la parole** devant un auditoire qui n'est pas acquis à l'avance même s'il y a des habitués. La prise de parole dans un espace ouvert à tous, demande de prendre en compte tout ce qui se passe aux alentours. Il faut avoir une capacité d'écoute et de bienveillance entre les différentes parties.

La prise de parole pour certains bénéficiaires peut s'avérer difficile. Dans ce cas, les membres du collectif qui ont appris les techniques de communications théâtrales jouent le **rôle de facilitateur de prise de parole**.

## **7. COMPÉTENCES**

### **7.1. Compétences nécessaires pour travailler dans le champs de l'ESS**

S., un des membres les plus engagés du collectif, évoque différentes qualités qui relèvent des compétences dites de "savoir être"<sup>34</sup>, pour lui il s'agit d' "*être ouvert, souple, bienveillant, social et humain*". S. a aussi pu nous expliquer que les expériences vécues, bonnes ou mauvaises doivent être exploitées dans les activités de l'économie sociale et solidaire.

Quant à lui, B. met en avant l' "*envie, juste l'envie*", il est possible de traduire cette réflexion dans le sens où l'intervention dans l'économie sociale et solidaire qu'il soit professionnel ou associatif relèverait d'un engagement volontaire.

### **7.2. Compétences principales mobilisées au sein de l'initiative**

Les compétences principales sont les compétences personnelles que chacun souhaite mobiliser pour le collectif. Rien n'est imposé.

Les quatre personnes interrogées citent les compétences suivantes en ces termes :

- Ecouter l'autre,
- Faire attention à l'autre,
- Apprendre à modifier son expression avant de s'adresser à l'autre,
- Adapter son langage, sa façon de dire pour que l'autre le comprenne,
- Travailler son écoute mais aussi son langage,
- Faire confiance,
- Mettre son égo de côté,
- Et les étiquettes de côté...

---

<sup>34</sup> Définition de l'AFNOR - Savoir être : terme communément employé pour définir un savoir-faire relationnel, c'est-à-dire, des comportements et attitudes attendus dans une situation donnée

Enfin, la bénéficiaire interrogée évoque le développement de compétences déjà acquises mais qui sont travaillées et améliorées lors de la participation aux activités de Debout Educ Pop : *«comme le sens critique je l'avais déjà plus ou moins, mais je pense quand même que je l'ai amélioré ou alors je pense certaines choses autrement.»* En filigrane, elle évoque aussi l'aisance vocale, la maîtrise de différents sujets d'actualités ainsi que l'ouverture vers les autres.

### 7.3. Équilibre entre « gestion », « savoir-faire » et « savoir être »

L'équilibre entre "gestion"<sup>35</sup>, "savoir-faire"<sup>36</sup> et "savoir être"<sup>37</sup> relève d'un équilibre des compétences dans l'organisation d'une association ou d'un collectif, cet équilibre peut être géré par la gouvernance d'une structure, dans le cadre de Debout Educ Pop c'est l'équipe d'organisation qui est garante de cette équilibre.

Selon les membres de l'organisation du collectif : *«tout le monde a des compétences et des savoirs à valoriser, notre rôle c'est de faciliter»*. Debout Educ Pop se définit comme un **catalyseur de compétences**. Debout Educ Pop via son implantation dans un espace public ouvert mobilise de grandes compétences de savoir-être, comme nous avons pu l'évoquer ci-dessus.

Le **savoir-faire** est considéré par les membres réguliers du collectif comme des talents qui sont mis en valeur au moment même où le collectif en a besoin, ce ne sont pas des compétences que l'on cherche à développer ou à mettre en avant mais bien la personne qui va réussir à apporter un soutien à l'initiative par ces connaissances techniques :

- impression des affiches,
- réalisations graphiques,
- réalisations de nœuds spécifiques,
- connaissances techniques sur la sonorisation,
- et bien d'autres sujets...

Enfin pour ce qui concerne les compétences de gestion, elles s'acquièrent au fur et à mesure des expériences faites dans le collectif, elles ne sont pas obligatoires pour intégrer l'équipe d'organisation. La transmission par les pairs ou par l'expérience est un concept que les membres actuels de l'organisation veulent appliquer pour le recrutement de nouvelles personnes dans l'équipe. Ces deux aspects de transmission

---

<sup>35</sup> Définitions du CNRTL - Gestion : Action de diriger un service ou d'assurer une fonction effective / Mode d'administration de l'entreprise [ou de l'association] suivant des techniques appropriées dites « techniques de gestion » afin de dégager un profit [ou de répondre à des objectifs]

<sup>36</sup> Définition du CNRTL - Savoir-faire : Pratique aisée d'un art, d'une discipline, d'une profession, d'une activité suivie; habileté manuelle et/ou intellectuelle acquise par l'expérience, par l'apprentissage, dans un domaine déterminé.

<sup>37</sup> Définition de l'AFNOR - Savoir être : terme communément employé pour définir un savoir-faire relationnel, c'est-à-dire, des comportements et attitudes attendus dans une situation donnée

et d'expérience sont renforcés par l'idée que la confiance et l'honnêteté permettent une circulation libre de l'information, tout le monde peut avoir une visibilité sur les aspects "gestionnaire" (budget et planning grâce au framapad).

#### **7.4. Formations existant dans l'initiative**

Debout Educ Pop est un collectif qui n'a pas de structure juridique, à ce titre aucune formation qualifiante n'est dispensée. Il n'y a pas non plus de formations organisées avec les partenaires et les relations du collectif.

Cependant, il faut rappeler que Debout Educ Pop utilise les méthodes de l'éducation populaire pour faire circuler l'information et animer les débats. La présence et la participation aux activités proposées par Debout Educ Pop sont en elles-mêmes formatrices,

L'observation des méthodes et des débats qui ont lieu permettent de jour en jour de se former de façon autonome au sein du collectif sur :

- la conduite de projet,
- la conduite de débat,
- les relations inter-personnelles,
- la controverse,
- les sujets d'actualités,
- et en règle générale tous les sujets qui peuvent être débattus.

Comme le disent les personnes interviewées, lors des activités chacun apprend de l'autre.

#### **7.5. Dispositifs internes et externes**

Suite à ce qui a été dit précédemment, il n'y a aucun dispositif interne mis en place pour la formation, l'apprentissage est continu.

Il n'y a pas de dispositif externe non plus, mais les équipes tiennent à ce que chacun apprenne de ce qu'il voit ailleurs, par exemple dans le cadre des Fabriques des Initiatives Citoyennes avec le collectif Culture 21.

### **8. LIEN AVEC LES POLITIQUES PUBLIQUES**

#### **8.1. Collaboration avec les politiques publiques locales ou nationales**

*"Déjà, on est né dans une opposition du mouvement nuit debout. On est né dans une opposition au gouvernement. (...) On existe en dehors des institutions, ce n'est pas de la légalité, en dehors des structures juridiques. On ne fait pas appel à elles. Et elles ne*

font pas appel à nous.”<sup>38</sup> Cette citation d'un des fondateurs du collectif résume assez bien le parti pris par Debout Education Populaire vis-à-vis des politiques publiques.

Le collectif « s'adresse aux personnes, pas aux institutions. »<sup>39</sup> C'est pourquoi il n'y a pas de collaboration avec les politiques publiques locales ou nationales.

## **8.2. Inscription dans les politiques publiques territoriales**

Dans la même logique que cité ci-dessus, le collectif Debout Educ Pop ne s'inscrit pas dans les politiques publiques territoriales : *“Dans une situation très conflictuelle avec la Mairie de Paris, avec les Mairies d'arrondissement. Cela s'est tassé depuis au niveau conflictuel avec la Mairie de Paris.”*

Le collectif n'entre pas non plus dans les processus de débat et de co-construction des politiques publiques. Ce choix est assumé et revendiqué et se justifie par la volonté du collectif de garder une liberté dans son discours et ses activités.

## **8.3. Processus de débat et co-construction des politiques publiques**

Le collectif a une volonté d'agir auprès des citoyens, des gens via leurs activités sur la Place de la République mais souhaite garder leur côté informel afin de préserver leur liberté d'action.

Le débat citoyen animé par le collectif a pour but de sensibiliser les esprits aux sujets d'actualités tout en laissant la possibilité à chacun de construire son opinion. C'est ce travail qui est mené qui peut permettre un ruissellement sur la construction des politiques publiques à l'échelle de chacun, notamment via les consultations citoyennes portées par les institutions mais le collectif en son nom se désengage de ces débats et il n'y a pas de co-construction formalisée des politiques publiques entre le collectif et les institutions.

## **8.4. Contacts, partenariats ou liens avec les élus, représentants politiques**

Il n'y a pas de contact officiel avec des élus ou des représentants politiques. S'il arrive que des représentants politiques participent aux ateliers de Debout Educ Pop, ils le font en leur nom propre et non au nom de leur couleur politique.

## **8.5. Initiative connue des politiques publiques / propositions prises en compte**

Le rapport aux politiques publiques semble inexistant. Cela dit à travers les déclarations à la préfecture nous pouvons constater que la préfecture de Paris

---

<sup>38</sup> Fondateur B.

<sup>39</sup> Fondateur B.

reconnaît une certaine légitimité à Debout Educ Pop à occuper l'espace public de la Place de la République.

Des usages ont été mis en place et les membres de Debout Educ Pop ont constaté une certaine différence de traitement dans les protocoles administratifs avec d'autres associations souhaitant occuper la place de la République.

### **8.6. Action de « plaidoyer »**

Aucune action de plaidoyer n'a été mis en place vis-à-vis des politiques publiques.

Une réflexion est menée pour valoriser ce qui a été fait et le rendre disponible et visible à un plus grand nombre mais cette réflexion est à destination des personnes et non des institutions.

Pour Debout Educ Pop, le simple fait d'occuper l'espace public et de donner la parole aux gens, aux citoyens, c'est une action de plaidoyer à part entière.

### **8.7. Freins dans la relation avec les pouvoirs publics**

*« On a longtemps parlé de la puissance d'agir individuel, cette capacité à faire les choses par soi-même. Si on commence à se mettre en relation avec les institutions pour avoir des choses, c'est qu'on renonce en partie à notre propre puissance d'agir. En fait, non. Ce n'est pas possible (sourire).<sup>40</sup> »*

Le collectif Debout Education Populaire est très vigilant à rester cohérent avec les valeurs qu'il porte. C'est pourquoi il ne souhaite pas développer de relation avec les pouvoirs publics.

## **9. TERRITOIRE ET TYPOLOGIE DE PARTENARIAT**

### **9.1. Caractéristiques principales du territoire d'implantation de l'initiative**

L'implantation sur la Place de la République fait suite au mouvement Nuit Debout implanté sur le même site. Debout Education Populaire était l'une des commissions participant à ce mouvement. Suite à la disparition de Nuit Debout, le collectif Debout Education Populaire a continué son activité parce que selon l'une des bénévoles : sa forme d'action était la plus adaptée à un espace public.

La **place de la République** est un lieu de grande fréquentation de par sa position géographique centrale (limite des 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements) et sa station de métro (passage des lignes 3, 5, 8, 9 et 11). A Paris c'est un lieu symbolique fort

---

<sup>40</sup> Fondateur B.

généralement choisi comme lieu de rassemblement (mouvement Nuit Debout, hommage rendu pour les attentats de Charlie Hebdo, etc...)

Les caractéristiques repérées par les fondateurs : « République c'est un lieu où les gens attendent, ils attendent que quelqu'un arrive, ils vont se poser et il y a quand même l'historique de Nuit Debout. C'est une place où il y a des personnes qui vont passer deux heures l'après-midi juste pour boire un café et il n'y a pas beaucoup de places quand même à Paris qui sont comme ça. République c'est aussi une place de gaucho », « c'est une place où il y a beaucoup de passage, qui est très fréquentée, qui est vivante, animée et où il est facile de s'installer. »<sup>41</sup>

## **9.2. Rapports entretenus avec le territoire d'implantation (implantation sur un autre territoire)**

Le lien entre Debout Education Populaire et la Place de la République est fort. « On peut dire que c'est chez nous »<sup>42</sup>. Cependant, des tentatives d'aller agir sur un autre territoire ont été initiées : « Ça nous est arrivé d'aller faire ailleurs, on est allé Place Stalingrad, on est allé à Beaubourg »<sup>43</sup> mais la volonté des bénévoles est de faire émerger une dynamique de quartier, que les personnes s'approprient ce concept et le fassent vivre à leur manière en fonction de la vie locale.

Le collectif Debout Education Populaire s'autorise le droit de sortir du contexte de la Place de la République mais seulement à l'initiative d'autres collectifs ou en soutien à diverses initiatives.

## **9.3. Principaux impacts et aspects innovants de l'action de l'initiative sur le territoire de référence**

« Alors ce qu'il y a d'innovant, déjà c'est que cela se passe sur une place publique là. »<sup>44</sup>. La première innovation de Debout Educ Pop est son lieu d'action. L'occupation de la place de la République est un prolongement du mouvement Nuit Debout. Certains membres fondateurs ont repéré qu'il représentait malgré eux une certaine continuité de l'esprit de ce mouvement populaire.

Le collectif œuvre pour permettre des espaces d'expression citoyens, des espaces où la parole circule librement, où chacun peut apporter à l'autre, peu importe son statut social.

---

<sup>41</sup> Bénévole A.

<sup>42</sup> Bénévole A.

<sup>43</sup> Fondateur B.

<sup>44</sup> Bénéficiaire

Par d'autres actions, les membres de Debout Educ Pop introduisent par le biais de la bibliothèque populaire la notion d'économie non monétaire où des échanges de livres se font sur la bonne volonté des gens.

Un autre impact sur le territoire de référence a été évoqué par une bénévole, **le simple fait d'occuper l'espace, de privilégier des espaces de dialogue, de prendre tout le monde en considération contribue d'une certaine manière à la pacification de la Place de la République.** « Ça fait deux ans qu'ils nous voient tous les weekends sur la place, toutes les caméras nous connaissent et je crois qu'on occupe certainement une utilité « de pacification de l'espace », voilà les gens qui étaient un peu vénères ils peuvent s'exprimer au micro, quand y a des gens bourrés ils vont venir nous voir ils discutent avec nous »<sup>45</sup>

#### 9.4. Participation à des regroupements d'initiatives

Dans le même esprit que les activités Place de la République, les membres de Debout Educ Pop ne se placent pas comme des donneurs de leçons mais se positionnent pour essayer de soutenir les initiatives qui correspondent à leur valeur. Que ce soit sur leur lieu d'implantation (Place de la République) ou en dehors (exemple à Gonesse), en apportant une aide logistique (prêt de la sono par exemple ou aide à la gestion des débats) ou pédagogique (participation à des ateliers, aide à la réflexion).

Le collectif a évoqué la possibilité de pouvoir réaliser des interventions dans les quartiers populaires en banlieue. Dans cette réflexion, le collectif pense s'appuyer sur d'autres structures à qui, il peut fournir son matériel et son expertise afin que ces dernières puissent intervenir du fait de leur connaissance des territoires.

Le collectif a tissé depuis quelques années un réseau plutôt conséquent soit par des contacts informels, par des volontés de travailler ensemble, ou encore par des actions concrètes réalisées ensemble.

Lors des différents entretiens nous avons pu recenser des contacts et des collaborations avec les initiatives suivantes :

- la Griffée,
- le mouvement "Me too"
- Alternativa,
- le collectif "Pas sans nous",
- le collectif contre le Grand Paris,
- Capacitation citoyenne,
- La révolution est en marche, etc...

---

<sup>45</sup> Bénévole A.

## 9.5. Partenariats principaux, type de partenariat

On ne parle pas de partenariat mais Debout Educ Pop a « *des copains, des copines partout* »<sup>46</sup>.

Il y a un partenariat non officiel mais que l'un des membres fondateurs qualifie de **partenariat idéologique et militant** avec le Collectif Pour le Triangle de Gonesse. « *On est tous très impliqués. Au-delà de l'engagement personnel, c'est le collectif qui s'est engagé à leur côté. On fait des choses avec eux.* »<sup>47</sup>

Des opportunités de partenariats peuvent se présenter pour le collectif qui avait d'ailleurs été contacté par la revue Résonance qui souhaitait se relancer. Il avait aussi été envisagé un moment de faire un blog sur Médiapart.

## 10. COLLECTIF « CULTURE 21 »

### 10.1. Participation au collectif « Culture 21 »

Debout Educ Pop n'adhère pas au collectif Culture 21. Les participants aux commissions, même actifs, comme P. ne connaissent pas l'existence de la relation et du collectif.

Debout Educ Pop a rencontré des membres du collectif, ce qui a permis de créer **un réseau d'affinités** notamment lors d'une commission qui s'est tenue à Gonesse. Dans le cadre de ces échanges et rencontres, Culture 21 a proposé à Debout Educ Pop de participer à une Fabrique des Initiatives Citoyennes ce qui a permis d'organiser une boîte à questions lors de ce rassemblement, de faire connaître l'initiative et d'échanger avec d'autres personnes connaissant le monde de l'éducation populaire.

Debout Educ Pop est encore en lien avec le collectif Culture 21, mais pour l'instant aucun projet ne ressort de ce partenariat informel. Debout Educ Pop en commençant à se faire connaître par les acteurs de l'éducation populaire a pris part à plusieurs collectifs pour des interventions ponctuelles, mais le manque de ressources humaines et de temps a freiné les partenariats sur le plus long terme qui auraient pu se créer.

---

<sup>46</sup> Bénévole S.

<sup>47</sup> Fondateur B.

## 10.2. Compétences et outils à mutualiser ou échanger avec d'autres initiatives du collectif « Culture 21 »

La première des compétences qui a pu être échangée entre Debout Educ Pop, le collectif et les initiatives parties prenantes du collectif a été les connaissances en éducation populaire, pour permettre à chacun de s'améliorer dans la manière d'appliquer les principes. Des échanges de contacts ainsi que la valorisation autant du collectif Culture 21 que de Debout Educ Pop ont aussi été possibles via cette rencontre entre les deux collectifs.

Lors de la Fabrique des Initiatives Citoyennes, les techniques de Debout Educ Pop ont pu être appréhendées par les différents participants, l'organisation logistique a été un exemple mais a aussi pu être améliorée par la participation des autres initiatives.

## 10.3. Améliorations nécessaires à une meilleure visibilité de l'action du collectif « Culture 21 »

Le partenariat, même informel, entre les deux collectifs n'étant pas connu, une communication plus franche de la part des initiatives participantes notamment aux Fabriques des Initiatives Citoyennes seraient souhaitables pour valoriser autant les initiatives comme Debout Educ Pop que le collectif Culture 21.

L'échange de visibilité entre les différents acteurs semble être un point important, la communication sur les différentes relations que Culture 21 pourraient mettre en place doit se faire de façon automatique pour faire connaître les activités au plus grand nombre et s'élargir au-delà des initiatives qui adhèrent au collectif.

## CONCLUSION

La méthodologie du collectif Debout Éducation Populaire qui s'approprie les techniques de l'**éducation populaire** a pu permettre de créer un **espace d'échanges et d'apprentissages citoyens** place de la République.

Dans ce cadre, le collectif devient un **catalyseur de la parole collective et un animateur de la vie du quartier**. Il est aussi un acteur important du **vivre ensemble** et s'inscrit dans un **écosystème grandissant autour des mouvements de lutte et de l'éducation populaire**.

Le collectif tient à garder son indépendance vis-à-vis des politiques publiques tout en renforçant son ancrage local, il diffuse son savoir et ses pratiques mais ne se veut pas comme diffuseur de la bonne parole et ne pense pas à essaimer dans d'autres quartiers, il souhaite donner avant tout les moyens à tous de s'exprimer.

## **ANNEXES**

Annexe 1 – Retranscription entretien Bénévole A.

Annexe 2 – Retranscription entretien Bénéficiaire P.

Annexe 3 – Retranscription entretien Bénévole S. et Fondateur B.

## ANNEXE 1

Entretien avec Adèle - Bénévole de Debout Education Populaire  
mené par Elsa, Kévin en écoute et prises de notes  
A la Maison des Initiatives Etudiantes - Labo 6  
Le : 29 mars 2018  
Sujet : Guide d'entretien « structures » de la cartographie  
Durée de l'entretien 1 heure

---

*E : Les parties prenantes ? En fait vous êtes un collectif et il n'y a pas de hiérarchie, il n'y a pas de structure...*

A : Non

*E : Sylvain, m'avait dit : « ce qu'on peut faire c'est que vous allez rencontrer des personnes impliquées, vous allez rencontrer plutôt des personnes qui viennent parler ou présenter une problématique, plutôt des spectateurs. » Du coup comment ça s'organise les séances de restitutions ou de paroles dans le collectif ?*

A : Alors il y a deux espaces à distinguer, celui de l'orga là où on fait des réunions en interne. C'est souvent chez moi où s'est devenu le QG car c'est le plus près de République. Et ensuite il y a sur la place de la République l'espace ouvert au public. Au niveau de l'orga plus interne on est actuellement 8, en sachant que ça s'est transformé, les gens ont changé depuis le début de la commission. Les deux premières semaines on était une quarantaine. En même temps comme on était là de 11h à 19h tous les jours valait mieux être 40 pour assurer les roulements toute la semaine. Et là l'équipe qui est maintenant ça fait à peu près un an qu'elle existe telle quelle. Là on est en grand besoin de renouvellement, il y en a un qui est parti au Ghana et il y en a un qui va peut-être partir dans un autre pays aussi, d'autres qui se lancent dans d'autres projets...

*E : Comment vous faites pour recruter l'équipe d'organisation ?*

A : Alors bah ça c'est un peu la même chose qui s'est passé pour trouver des intervenants pour les interventions. Pendant la période de Nuit Debout, il y avait plein de personnes sur la place, il suffisait d'aller à l'AG et dire au micro « venez nous proposer des interventions on a besoin d'aide » et là on avait 20 personnes sans problème. Donc on a réussi à avoir beaucoup d'interventions jusqu'au mois de juin et à ce moment-là il y a eu moins de monde sur la place et déjà on s'est posé la question : « comment on fait pour les interventions ? » Parce que dans la Charte de Debout Educ Pop il y avait déjà de poser le fait qu'une des choses qui posait conflit à Nuit Debout c'est le fait que certaines commissions qui invitaient des personnalités pour parler et donc du coup les propos pris par la personne qui intervenait était forcément associés au collectif qui l'invitait. Alors qu'à Debout Educ Pop il est écrit dans la Charte que nous n'invitons personne à intervenir puisque c'est proposé à tout le monde. Si quelqu'un vient nous proposer une intervention (dans les limites, s'il nous dit en quoi les noirs et les arabes sont des races inférieures on va l'inviter à revoir son propos mais personne ne nous proposera ça c'est juste une évidence). Par exemple, il y a quelqu'un qui nous a proposé une fois « Pourquoi l'éducation a besoin d'autorité ? ». Un truc super patriarcal où c'était complètement contradictoire avec les idées du moment mais pourquoi pas ? A partir du moment où la personne reste accessible, qu'elle accepte le débat et qu'elle respecte le format de venir seulement avec un

## ANNEXE 1

prénom, avec son thème et qu'il y a débat derrière et qu'elle respecte le rôle de modérateur on peut parler de tout. On a eu sur la prostitution/d'ailleurs la première intervention qu'on a eu dessus c'était justement quelqu'un qui vivait en Allemagne et qui était pour l'interdiction totale et on a eu quelqu'un dans le public qui s'est mis en colère en disant « tu n'y connais rien il existe d'autres formes de prostitution » et on lui a dit « mais vient nous faire une intervention » et en fait c'était une prostituée qui est venue nous parler de la prostitution humaniste. Pour l'orga c'était pareil, les gens pouvaient venir nous aider une semaine, un weekend... Ce qu'on avait posé pour les interventions c'était que, moi par exemple quand je reçois des articles intéressants je peux contacter les personnes pour savoir s'ils seraient intéressés pour proposer une intervention mais on signe à chaque fois de notre prénom et pas en tant qu'Educ Pop. On envoie notre mail mais pas du mail d'Educ Pop (je pense que c'est un peu des manières, on avait posé ça au début mais bon quand la personne elle vient et elle a été contacté par un membre d'Educ Pop pour intervenir... je pense que c'est un peu des manières. Là on s'est posé la question il n'y a pas longtemps pour des personnes de l'orga parce que les dernières personnes qu'on a recrutées, c'était des personnes qu'il y avait un peu autour, c'était des habitués et qui on dit finalement on vient vous aider. Le problème que ça a posé c'est que ça n'a pas diversifié le collectif car c'était des personnes qui étaient déjà là, on s'est posé beaucoup de questions sur est ce qu'on fait de l'entre soi car comme ça fait un an qu'on se connaît on a plein de blagues entre nous, la sono a un prénom, moi dans le collectif je m'appelle papa, sylvain c'est maman... Une espèce de personnalité qui fait partie du collectif mais qui peut empêcher certaines personnes venant de l'extérieur qui pourrait se dire « je ne peux pas rentrer ». On a fait ce travail-là, je pense que c'est plus trop ça le problème car on y fait attention. Là il y a quelqu'un qui vient d'arriver mais qui n'as pas forcément beaucoup de temps et le problème des personnes qu'on rencontre c'est qu'elles sont déjà dans plusieurs collectifs donc elles vont n'avoir qu'un moment le weekend... Donc c'était posé la question à la limite en allant ailleurs de proposer, alors là on a fait des affiches qu'on va mettre dans des facs, dans des radios... On essaye de faire ça et aussi parce que à un moment on aimerait bien que ça se renouvelle pour qu'on puisse partir.

*E : Ah d'accord, le but c'est pas de rester sur le long terme ?*

A : Je ne sais pas si Educ Pop a plus besoin de moi ou que c'est moi qui ai besoin d'Educ Pop actuellement. Si je le lâche c'est soit parce que je rentrerais dans d'autres projets mais en même temps j'en ai plein en ce moment. Donc ce qui m'empêche de m'y investir c'est qu'il faut être 5 par jour et actuellement on est 5 ou 6. C'est une difficulté depuis un an. Est-ce qu'on fait l'effort de proposer plus qu'avant. Je pense plus justement par rapport à avant parce que toutes les personnes qui sont venues et qui ne sont pas forcément restées nous ont dit « mais non je trouve ça que c'est super » c'est vraiment que là elles partaient dans autre chose, C'est souvent dans des périodes de transition, elles venaient parce que elles venaient de perdre leur emploi par exemple puis elles se disaient dans deux mois je pars là-bas donc du coup pendant ces deux mois elles venaient. Il y en a plein qui sont partis de la commission parce qu'elles trouvaient un taff ou qu'ils partaient de Paris...

*E : Il n'y a pas de profil type ?*

A : Je disais dans les facs car c'est une affiche double où on proposerait des interventions et dire rejoignez-nous donc forcément on se dit dans les facs il y a plein de personnes qui pourraient intervenir sur tous types de sujets mais il y a aussi dans les radios où passent des collectifs, il y avait aussi dans des bibliothèques, des lieux de co-working... Tous les espaces où on peut aller parfois mais

## ANNEXE 1

finalement en retrouvant aussi un peu les mêmes personnes alors j'ai dit que peut être dans les facs on peut trouver... des facs de commerce, de droit... Pourquoi pas ? Ta question c'était ?

*E : Les profils*

A : Alors ceux qui ont créé le collectif c'était des étudiants de Paris I, des profs de fac de Paris I et après des personnes sur la place à qui il manquait des espaces de débats et pas en mode... oui des espaces de réflexions un peu en mode Université populaire. Donc c'était plus dans le cadre étudiant... Mais après, moi par exemple quand j'y étais je savais pas du tout que l'éducation populaire existait, maintenant j'en sais un peu plus... Moi je fais une thèse à Paris VII et je bosse à l'hôpital. On peut dire que je suis la seule universitaire qui reste parce que tous les autres ne le sont pas. Il y en a qui sont demandeurs d'emploi, il y en a un qui bosse dans l'agriculture, un qui bossait dans la banque, l'autre dans les impôts, un qui était ancien commercial, un artiste graphiste, une qui fait sa formation au Cnam. Niveau âge le plus jeune a 22 et le plus vieux a 55 ans. La moyenne d'âge est de 30-35 ans mais sur 6 personnes c'est un peu éclaté.

*E : Le lien avec la place de République ? Est-ce possible d'aller ailleurs ?*

A : On a fait l'été dernier on est allé une fois à Stalingrad et une fois à Beaubourg et les gens nous ont suivi c'était rigolo. Pour Stalingrad il pleuvait il n'y avait personne c'était un peu nul à chier, à Beaubourg on était dans le passage on était en face du centre Pompidou sur la place Edmond Michelet et c'est là qu'on s'est rendu compte qu'à République c'est un lieu où les gens attendent, ils attendent que quelqu'un arrive, ils vont se poser et il y a quand même l'historique de Nuit Debout. C'est une place où il y a des personnes qui vont passer deux heures l'après-midi juste pour boire un café et il n'y a pas beaucoup de place quand même à Paris qui sont comme ça même à Stalingrad pas plus que ça. On s'est posé la question plus vers la Sorbonne etc... Bon la République c'est aussi une place de gauchisme, là on risquerait peut-être plus de se faire emmerder vers la Sorbonne avec des gens d'extrême droite qui viendrait fout'... On sait pas on n'a pas testé là-bas. Par contre vraiment ce qu'on voulait faire depuis le début de Debout Educ Pop c'était de partir en banlieue. Sauf que ce qu'on s'était posé c'est « on va pas débarquer avec nos affiches notre sono, nos interventions dans un endroit où on connaît personne en disant aller on va vous apprendre des trucs » Moi je viens de Nantes et j'entends souvent les parisiens dirent « ah oui quand tu dis ça c'est très parigo-centré » et en fait pour moi c'est beaucoup plus les parisiens qui se disent « oulala je dois faire attention à pas le paraître » que finalement ce que pense les gens qui ne sont pas à Paris. Peut-être que penser que dans les banlieues on paraîtrait apporter la bonne parole c'est parce que nous dans notre tête on se dit que les gens pensent ça alors que finalement c'est juste dans notre tête.

*E : Ah oui tu penses ?*

A : Je ne sais pas, dans la comparaison. Enfin je ne suis pas sûre que ça serait pris comme ça. Enfin ce qu'on s'est dit c'est qu'il fallait qu'on est quelqu'un sur place. C'est vrai qu'à ce moment-là on connaissait pas beaucoup de monde maintenant je connais les gens de « Pas sans nous », « Pouvoir d'agir » avec Guillaume Coty, des gens de « Capacitation citoyenne » et là enfin on vient d'être contacté par « La révolution est en marche » qui est un collectif monté par Adama Traoré suite à la violence policière et qui essaye par la voie non violente de politiser les gens et de leur montrer qu'ils ont des droits qu'ils peuvent s'en servir et que c'est la meilleure force de contestation et forcément ils sont en contact avec la ZAD aussi. Et donc voilà, ils nous ont contactés pour nous demander de

## ANNEXE 1

faire Debout Educ Pop en banlieue. « Ah c'est ce qu'on attend depuis deux ans, trop bien quoi » Donc on les voit dimanche, ce serait très chouette parce qu'en plus on a besoin en ce moment de sortir de République, mais ça nous avait fait la même chose l'hiver dernier. En fait le dimanche il y a l'atelier et comme il fait froid l'hiver et qu'il y a moins de monde et qu'on limite nos forces, on se dit on fait que l'atelier le dimanche. Donc en gros de novembre décembre janvier février mars, en gros pendant 5 mois on vient juste deux heures le dimanche de 14h à 16h pour animer l'atelier. Au début c'est assez chouette et puis à la fin on se dit quand on se retrouve avec les mêmes personnes à rabâcher les mêmes choses on a un peu besoin d'entendre d'autres voix et d'avoir d'autres débats et là typiquement on a eu deux interventions la semaine dernière : une sur le risque d'une société technologique et l'autre sur la réforme ferroviaire, « Ah ! des savoirs venus d'ailleurs » ça nous sortait un petit peu de... Donc cette atelier il est intéressant mais c'est là aussi où on a besoin de gens dans l'orga et besoin de sortir pour que... ah remarque on commence à être blindé niveau argumentaire car on est capable de soutenir des arguments pendant 4h à quatre fin bon, ça tourne un peu en rond.

*E : Il y a quoi d'autres d'organiser comme animation ?*

A : Alors à la toute base c'était le format intervention qui avait été construit. 20 minutes de présentation, on présente l'intervenant avec son prénom, pas de statut, pour éviter tout débat autour de sa posture. On s'est rendu compte sur une intervention où la personne a eu le malheur de dire qu'elle était journaliste et tout le débat a tourné autour du fait qu'elle était journaliste alors qu'elle venait parler de la loi travail, je sais plus exactement. Donc un prénom un sujet 20 min max, s'il y a des concepts qu'ils soient accessibles, on demande au public de pas intervenir pendant les 20 minutes sauf demandes de précisions et il y a le débat pendant 40 min après, ça c'est la charte de base. Après comme on avait souvent un intervenant qui venait pas où quelqu'un qui disait à la dernière minute qu'il fallait qu'il se décale, enfin des moments de blanc du coup on a inventé la boîte à questions, c'est-à-dire qu'on mettait une boîte et on proposait aux personnes de prendre un bout de papier et de mettre des questions dans la boîte et dans les moments de battement qu'un membre du public pioche au hasard une question dans la boîte et on en débat tous ensemble, sans expert pour y répondre avec l'idée que c'était des questions précises mais si chacun apporte sa réflexion là-dessus ça peut nous permettre d'avancer. Ça on s'est rendu compte qu'il y avait des questions assez géniales où on y a passé 1h20 dessus, c'était le pacifisme est-il un mode de lutte efficace, donc forcément là, on a tous des idées on a tous des points de vue à apporter dessus par contre il y en avait d'autre comme la constitution est-elle vraiment à conserver pour une 6<sup>e</sup> République, des choses où en fait il aurait fallu qu'on demande à quelqu'un de nous aider, donc soit le débat prenait et on se pose pas de question soit ça prenait pas et on passait à autre chose. Et ça n'a pas mal marché, c'était chouette car ce qu'on faisait à ce moment-là c'était celui qui pioche la question se retrouvait à faire de la modération. Tout le monde se prenait un peu au jeu. Ça c'était la deuxième chose qu'on a faite. L'atelier on l'a commencé en août 2016, la 1<sup>ère</sup> raison c'était qu'on voyait toutes les interventions s'accumuler on avait tout enregistré en audio donc ça faisait beaucoup de matériel mais nous dans notre sentiment on avait l'impression d'accumuler des trucs on se disait que ça serait bien de faire des choses plus en continuité en terme de construction et puis on était agacé, comme beaucoup d'ailleurs, par Nuit Debout à entendre on est contre on est contre on est contre... qu'est-ce qu'on construit du monde de demain quoi ? Alors au début on s'est dit, le truc classique « oui on pourrait faire un truc constituant » mais il aurait fallu regarder déjà tout ce qui s'est déjà fait, fin bref le truc trop chiant, et donc c'est là où on s'est dit « à la limite est ce qu'on pourrait pas essayer d'imaginer, en mode Educ Pop, on part dans l'imaginaire on essaye totalement, au début on

## ANNEXE 1

se pose la question science-fiction utopie on imagine un autre monde », puis on s'est dit « non ça va partir en live, alors dans ces cas-là on imagine un autre monde mais qui soit concret », alors là on a fait ça j'aurais jamais cru que ça marcherait deux ans, c'est assez magique. Alors on s'est dit au début les premiers ateliers qu'on va faire c'est essayer de définir les grands thèmes à partir desquels se structure une société. Là les gens ne comprenaient rien à ce qu'on leur demandait, « écoutez on a commencé un atelier quelle société veut-on mais on voudrait savoir avant de commencer l'atelier quelle société veut-on quelles sont les grandes bases de la société dans laquelle on voudrait construire ce que l'on veut faire ». Alors on a tourné en rond pendant je sais pas combien de temps (rires) et au final on a repris les thèmes ministériels en les arrangeant un peu, au lieu de mettre l'éducation on a mis les enfants, on a repris le commerce internationale, on a repris le travail, on a repris le gouvernement au lieu de la constitution, fin bon à peu près les même thèmes et après pour chaque thème on a fait un premier écrémage pour savoir s'il nous manquait des thèmes en demandant aux gens de lancer des grandes idées (pfou c'était super chiant cette première partie, parce que du coup les gens voulaient partir dans des trucs nous on les arrêtait en disant non c'était juste pour les idées du coup les gens comprenaient pas, c'était la partie la plus pourrie) mais ça nous a permis dans chaque thème d'avoir des grandes sous thématiques et là de lancer des ateliers pour avoir des propositions concrètes. Ça nous a duré quasi 9 mois 1 an et à chaque fois on écrivait des CR écrit en plus de l'enregistrement audio pour qu'à l'atelier d'après on relise le CR d'avant et qu'on dise bah voilà on était là-dessus et aujourd'hui on va essayer de proposer des choses concrètes sur cette grande idée. Par exemple cette grande idée, je prends souvent cette exemple car j'avais adoré cet atelier, pour les enfants c'était se passer de l'école, alors ok ça c'est une grande idée, bon c'est-à-dire on fait comment ? Comment est-ce qu'on fait ? Est ce qu'on reste dans notre famille ? Comment est-ce qu'on peut imaginer les échanges ? Concrètement, et là en fait c'était très chouette le rôle du modérateur car il se permettait de re questionner les choses proposées et en plus, là ça a vraiment très bien marché car on craignait que les gens disent oui mais là ce n'est pas possible parce que actuellement les enfants y a ça y a ça y a ça et en fait les gens ont vraiment pris dans ce truc de : « alors oui si c'est comme ça ça marcherait pas car les enfants pourraient pas y accéder, et la y a quelqu'un qui lève la main pour dire « ils pourraient y accéder si on rajoute ça à côté, et là pour l'aspect culturel on pourrait rajouter, et bah imagine j'ai une idée, on leur fait écrire leur rêve et c'est quelqu'un d'autre qui lit les rêves aux autres comme ça du coup ça fait que leur rêve partage partout et c'est une question de culture et... Ce jour-là on est parti super loin, on se mettait à proposer des choses auxquelles on avait pas pensé avant de les dire. Pour moi c'était une expérience incroyable, en plus cet atelier il pleuvait des cordes on était tous sous la bâche, l'impression d'être dans un autre monde, une bulle quoi.

*E : Y a-t-il un travail de lobbying ? De relations avec les politiques pour faire remonter ces idées ?*

A : Pas du tout. Pas du tout parce que déjà, c'est vrai que la deuxième étape à laquelle on est, ah oui j'ai oublié de dire ça, ça c'était la première étape du coup d'avoir des propositions concrètes, et là on est sur la deuxième étape on reprend les propositions concrètes et on pose la question à partir d'aujourd'hui comment on fait pour y arriver où du coup on est un peu sur le mode programme. Alors en fait quand on a pensé cet atelier c'était pas dans le but d'en produire quelque chose qui servirait à d'autres, je pense qu'une des choses qui fait qu'on soit encore là c'est que le simple fait d'avoir ce débat dans l'espace public et de rendre ce débat accessible en soit c'est de l'éducation populaire et ça permet à toutes les personnes qui y participent d'avancer. Après comme on arrive vers la fin de la deuxième partie donc vers la fin de l'atelier on commence à se poser la question de : bon on a fait tous ces CR on a tous les enregistrements accessibles... Alors il y avait des personnes qui

## ANNEXE 1

faisaient la revue « Résonance » (qui ne se fait plus je crois) qui nous avait proposé car ils veulent relancer une revue, à la limite que l'on publie toutes les semaines l'un des CR dans une revue, j'ai dit pourquoi pas, j'avais pensé aussi faire un blog à mediapart dans lequel on publie et on est en train de se dire que plus il y a des endroits où on peut publier mieux c'est mais à condition que l'on ne le transforme pas totalement quoi. C'est quasiment toujours moi qui fait les CR car les autres sont feignants de l'écriture (rires) et que j'aime bien écrire et du coup en fait je prenais les notes au moment même de l'atelier et en fait il y avait un filtre énorme et je me suis rendue compte il y a trois semaines car j'étais pas là à un atelier et ils m'ont envoyé l'enregistrement et j'ai pris des notes en même temps que j'écoutais et il y avait carrément plus de matière et forcément je me suis dit « ça se trouve dans tous les autres CR j'ai carrément filtré ce qui s'est dit » Donc c'est pour ça quand tu m'as posé la question « est ce qu'il y a un filtre » je dirais plus là. Donc non on ne va pas l'adresser à des élus, on va l'adresser je pense à un maximum de personnes qui va en prendre connaissance peut être en faire un livre après libre aussi si ça se tient et dans ces cas-là tout le monde pourra s'en saisir si ça a du sens de le faire, et si des élus veulent s'en saisir pour en faire quelques choses c'est... y a pas de droit de propriété.

*E : La Charte est-elle sur le site ?*

A : Oui. Ah oui on a lancé un nouveau mode qui s'appelle les controverses. On a fait une foire de l'éducation populaire le 7 et 8 avril de l'année dernière, il y a un an du coup et on a rencontré pas mal de collectifs qui faisaient de l'éducation populaire et qui nous ont appris, notamment « Arc-en-ciel théâtre » et « Culture et liberté » qui nous ont appris à faire d'autres trucs qu'on savait pas faire et qu'on a adapté en place publique et les controverses c'est magique en place publique, là typiquement on en a fait une samedi dernier sur la thématique pour ou contre la privatisation du service public. Et ce qui était drôle c'est qu'on avait tous envie de jouer le pour qu'il n'y avait personne pour animer le contre. Ce qu'il y a de très bien c'est que comme c'est le jeu, tout le monde ose.

*E : Combien de personnes y a-t-il à peu près ?*

A : Là par exemple dimanche dernier, il faisait plutôt beau, là où on a le plus de monde c'est vers 16h-17h, en plus il y avait une intervention sur le risque qui a pas mal pris et on avait une 50aine de personnes, et dans les meilleurs jours on peut atteindre les 100 personnes. A peu près, ça dépend s'il fait beau et ça dépend s'il y a d'autre chose autour.

*E : Les valeurs du collectif on va les lire mais comment tu nous les racontes toi ?*

A : (temps)

Je réfléchis car pour moi ça s'est transformé. Pour moi au début c'était un espace dans lequel chacun peut s'exprimer donner son point de vue voir même proposer une intervention ce qui n'est quand même pas neutre car on peut rarement proposer une intervention qu'on a nous-même choisit avec un déroulé qu'on a nous-même choisit et à partir duquel les autres vont débattre et être en position de maître, enfin je veux dire celui qui transmet. A la base je voyais ça et c'est vrai que depuis il y a eu vachement d'autre chose depuis. Déjà ce qui m'a un petit peu sidérée c'est quand j'ai fait ma première intervention là-bas, c'est comme ça que je suis rentrée dans le collectif, deux ou trois jours après qu'il se soit créé. Je me suis dit je sais faire des interventions, j'en ai déjà fait à la fac donc comme je ne savais absolument pas quelle était ma place à Nuit Debout et que j'étais complètement

## ANNEXE 1

perdue du coup j'ai récupéré ce biais là pour me dire voilà j'ai trouvé un truc à faire. Mais c'était extrêmement perturbant parce que tu as le bruit des sirènes de police, tu as les bruits des autres trucs, t'as les gens qui arrivent qui sortent et j'étais incapable d'écouter ce que les gens me disaient et là je me suis rendu compte que c'était une habitude de travail. Le fait d'être sur une place publique de suivre une intervention avec tous les bruits qu'il y a autour que les gens viennent, que les gens repartent ça demande déjà d'être un peu posé et cadré dans ce que tu dis et d'être beaucoup plus sensible à ce qui se passe autour. Typiquement là dimanche dernier, il y a quelqu'un qui a commencé à parler et je ne sais pas les gens se sont mis à parler entre eux ou à regarder ailleurs et il a dit « mais quoi je suis pas dans le thème ? » et le modérateur lui a dit « non effectivement » (rires) et en fait c'est quelque chose qui s'est passé par le ressenti et je suis pas sûre que dans une salle de fac ça se passe pareil. Tu posais la question des valeurs ?

*E : Le collectif est apartisan, laïc, quelles sont les mots qui vous font réagir ?*

A : Il y avait un combat à Nuit Debout entre anarchiste et citoyeniste et du coup ce qui est très drôle nous à Debout Educ Pop tout le monde nous aime bien. C'était le lieu où chacun pouvait parler « je suis à Educ Pop j'ai le droit de parler alors tu ne m'attaques pas parce que... » en fait c'était un peu la zone de, au point qu'au mois de septembre il y avait une fille de la commission démocratie sur la place qui est venue nous dire : « vous voulez pas faire une journée pour qu'on apprenne à travailler ensemble parce qu'on est complètement perdu » j'me suis dit on va devenir les psy de Nuit Debout c'est pas possible. Du coup on a fait une journée « se connaître et vivre ensemble ». Peut-être en expliquant cette journée ça va vous faire comprendre notre positionnement et nos valeurs. Le principe de cette journée c'était le décentrement c'est-à-dire dans tous les conflits qu'on peut avoir, le principe c'était d'en parler et de les projeter sur une scène. C'est à dire par exemple « hier je me suis fait agressé dans le métro par quelqu'un qui m'a bousculé et qui m'a insulté, bah je vais dire ah bah hier j'ai vu quelqu'un dans le métro qui s'est fait agressé et bousculé par une autre personne du coup voilà ce que j'en ai pensé ». Du coup le débat porte sur la situation projetée et non sur la personne qui témoigne de sa place et se met en danger. Ça c'était le principe de la journée qu'en fait quand les gens disaient je ou qui disait des noms d'autres parce qu'à la base c'était des conflits entre personnes de Nuit Debout donc c'était pour ça qu'on avait mis ça en place on avait réfléchi la journée pour éviter que les conflits s'instaurent dans la journée tout en pouvant les dépasser et donc dès que les gens disaient par exemple « oui mais toi de toute façon tu es comme ça » on faisait ça (geste : doigt pointé vers soi). La dernière fois quelqu'un me disait « mais pourquoi ce geste-là ? Parce que du coup ça veut dire vous renvoyer sur vous », je ne sais pas comment on l'a pensé ce geste là mais c'est dans le sens : tu parles de toi mais en même temps quand tout le monde fait ça autour ça a un double sens ça veut dire adresse toi à nous tous et pas qu'à une personne.

Cette journée a super bien marché au point que ça a arrangé d'autres choses dans d'autres lieux de coordination qui étaient justement les lieux où il y en a qui prend la parole et l'autre lui dit « oui mais toi » et là on voyait les gens faire (geste : doigt pointé vers soi) et oh oh c'est magique on a importé ça (rires). Après on a proposé aux personnes d'écrire par groupe de 4 ou 5 des pièces de théâtre dans lesquelles ils mettaient en jeu un conflit. Alors il y en a un qui a écrit sur le cottage de John Cotton avec un esclave qui voulait se révolter contre son maître des trucs complétement perchés et qui étaient assez géniaux et en fait c'était d'autres personnes qui lisait des conflits qui avait été écrit par d'autre donc encore le décentrement c'est-à-dire même ce qui sort de ta pensée ça doit être joué par d'autres pour se l'approprier et c'était vraiment l'idée de changer de position pendant toute la journée et je pense que ça ça reflète un petit peu le travail de base. Cette journée là quand on est sorti on s'est dit que déjà on ne pensait pas être capable de ça, qu'on avait appris énormément de

## ANNEXE 1

choses, tous les gens nous ont remercié comme si c'était un truc de fou alors qu'on avait pensé le truc une semaine avant quoi en fait, en réunion, je crois qu'on a au niveau de l'orga, il y a pas de personne qui décide et y a vraiment cette affection partagée qui fait qu'on est là pour faire vivre ce lieu, faire vivre cette espace. Bruno vous parlera sûrement de clan nomade parce qu'il avait fait cette comparaison avec les gens qui partent chercher leur chariot qui s'installent dans un endroit qui montent leur truc et qui repartent. Du coup il y avait aussi cette attention-là à veiller les uns sur les autres, il y avait beaucoup de conflit tout autour de nous et ça n'a pas atteint les personnes dans la commission. Pourquoi je pense que la charte nous a beaucoup protégée parce que typiquement les conflits qu'il y avait dans les autres commissions c'est « oui mais est ce qu'on permet à lui de parler ou à lui » bah nous ça n'existait pas. Les seuls débats qu'on a pu avoir c'était « est ce qu'on va là-bas ou pas ? » Par exemple on a été invité à « Stade citoyen » qui ne s'est jamais fait, un méga truc de ouf dans le stade de France, je me suis dit « why not » et là y en a deux qui ont dit non, Debout Educ Pop c'est accessible à tous on va pas aller là-bas pour se faire de la com' donc non. Alors moi au début j'étais carrément pour y aller et petit à petit dans le débat j'étais encore pour mais pour certains ce n'était pas possible donc du coup on a dit on y va pas. On n'a jamais fait de vote généralement ça fini par un consensus et s'il y en a un ou deux qui restent plus ou moins pas d'accord ils acceptent la décision générale sans... mais par exemple ce débat là il nous avait pris deux heures parce qu'on avait besoin d'en discuter mais c'est rare qu'on est des débats comme ça. Là je pense qu'il va y en avoir un pour savoir ce qu'on va faire des ateliers mais du coup on en a déjà discuté plusieurs fois. Là y avait eu par exemple, est ce qu'on met Debout Education Populaire dans les organisateurs de l'université d'été du CRI d'Attac qui va avoir lieu à Grenoble et là on a décidé que non ce n'était pas dans l'orga et que Debout Educ Pop pouvait participer à des ateliers enfin, ça c'est pas des... et puis maintenant on se connaît pas mal donc, et je crois que oui une des choses importantes c'est la confiance. Mais la confiance est permise parce que la charte est tellement claire que demain quelqu'un arrive à Debout Educ Pop il a accès à tout, à Facebook, au Framapad, au Rise up, à tout quoi, il a tous les codes pour tout faire, aux mails etc... et en même temps qu'est ce qui ferait que demain Educ Pop meurt parce qu'on a voulu nous... Enfin on est irrécupérable dans tous les sens du terme, on est à la fois pas grand-chose et les gens nous disent « han ce que vous faites c'est extraordinaire » bah non on amène une sono sur une place public c'est pas grand-chose, en soit c'est rien et du coup on se rappelle tout le temps que c'est rien et que ça nous amuse.

*E : Comment vous faites pour gérer la limite de la liberté d'expression ?*

A : Clairement il faut arrêter de s'imaginer des choses qui ne vont jamais arriver. Clairement il n'y aura jamais un facho qui viendra à Debout Educ Pop, jamais. Voilà mais des fois tu passes des discussions pendant 4h sur « mais comment on va faire si » ... faut arrêter ça n'arrivera jamais, ça sert à rien de se prendre la tête là-dessus. A ce moment-là ça c'est très très bien passé, le type ne voulait pas entendre les critiques alors qu'il disait moi je suis content d'être là parce que y a plein de gens qui sont pas d'accord alors qu'il n'entendait rien à ce qu'on lui disait et en plus c'était en mode il parlait de la psychanalyse pour défendre le patriarcat, moi je suis de formation psychanalyste alors du coup j'avais des mégas contre arguments et il voulait pas les entendre (rires) fin bref. Ça c'est pas grave après, franchement on a eu plus de difficulté quand c'était nos habitués qui commençaient à prendre la parole, à sortir du sujet « alors oui du coup je veux continuer à parler et nanana » et dans le moment justement après Nuit Debout où « oui justement je veux parler de Nuit Debout » parce qu'en fait on a eu une période difficile début d'hiver 2016 parce qu'il restait plus que nous et donc toutes les personnes qui se sont senties portées par Nuit Debout se sont dirigées vers nous pour parler de Nuit Debout qui était plus là. Ça c'était le plus chiant, les cas les plus relous qu'on a eu

## ANNEXE 1

c'était ceux-là. Parce qu'on n'est pas Nuit Debout combien de fois on l'a dit, aujourd'hui encore on le répète beaucoup.

*E : Comment vous faites pour expliquer la différence ?*

A : Très simplement, Nuit Debout c'était un agglomérat autour de plein de commissions qui se rassemblaient autour d'une assemblée générale, nous on est une commission qui reste de toutes les autres. Une commission qui reste parce que son format était tout à fait adapté à l'espace public alors que les  $\frac{3}{4}$  des commissions c'était un frein que d'être dans l'espace public alors que nous si on sort de l'espace public on a plus de raison d'être. Et donc ouais pour les questions des problèmes par rapports aux interventions, il y a vraiment un respect par rapport au modérateur tout le temps, alors s'il y a le problème des gens bourrés dans l'espace public, il y a déjà eu une bouteille qui a traversé comme ça le stand. Voilà des moments où ça commence à chauffer mais en général ça n'a rien à voir avec le débat et si ça chauffe avec le débat à ce moment-là on repose le cadre. Mais c'est rigolo car ça me fait penser à autre chose. En fait tu vois notre façon de mettre les affiches de mise de chaque côté, je pense que dans notre façon de mettre les affiches on se sent chez nous, je pense que dans notre façon de faire la modération, de prendre la parole si on dit « là on se détend vous êtes à Debout Educ Pop, c'est à dire vous êtes là à Debout Educ Pop vous n'êtes pas en train de faire n'importe quoi n'importe où » et les gens s'ils veulent faire n'importe quoi ils vont à l'autre bout de la place. Et ça c'est marrant on s'est vraiment rendu compte qu'on s'est approprié avec les affiches, il y a trois fois rien, on met  $\frac{1}{4}$  d'heure à le monter à l'enlever mais à ce moment-là il y a quelque chose de poser qui fait que dans ce cadre-là si tu parles tu fais un signe au modérateur pour prendre le micro ou sinon tu vas un peu plus loin pour discuter mais sans gêner les autres et du coup comme on l'a tous en nous, ça fait qu'il y a vraiment quelque chose de poser là-dessus.

*E : Le modérateur c'est n'importe qui ?*

A : C'est quelqu'un de l'orga sauf pour la boîte à question.

*E : Niveau financement ?*

A : En fait on a une boîte à dons qu'on fait passer. On a beaucoup de mal à faire passer, parce que je pense qu'on a un problème avec l'argent lié à notre activité mais du coup maintenant on le fait en mode drôle on prend la boîte on la donne à notre voisin, on dit à ce moment-là voilà on fait passer la boîte à dons c'est donc pour racheter bah par exemple du plastifiant pour les affiches. Typiquement les affiches c'est des dons parce que des fois on fait des ateliers graphistes alors forcément on a tous les gens d'anti-pub qui récupère des pubs de JCDecaux et c'est nos grandes affiches c'est avec des trucs de pub et c'est trop bien car quand tu peins dessus il peut pleuvoir dessus c'est déjà plastifié, merci JCDecaux. Donc ça on l'achète pas. Ce qu'on achète c'est le plastifiant, la peinture on a un pote qui est peintre qui nous ramène tout ce qu'il faut, les poscas, bah forcément les bâches on a anciennement le matos de Nuit Debout car on est les plus présents donc du coup reste dans la cave des choses qui restaient de Nuit Debout et qui sont prêtées à des collectifs qui veulent faire des choses sur la place mais on a quand même racheté une bâche y a pas longtemps parce qu'elles étaient toutes un peu mortes, on a racheté des cordes il y a pas longtemps, la sono ça fait maintenant quasiment un an et demi qu'on l'a celle-ci, elle s'appelle Mathilde et elle coûte à peu près 300 euros je crois. Alors oui il y a toujours des choses à racheter comme des sacs par exemple car il y a toujours des choses à transporter. Alors du coup on vient d'être en lien avec une

## ANNEXE 1

ressourcerie pour que justement il puisse réparer le matos dégradé et qu'on ait pas besoin de racheter et commander par internet « et là on se dit mais qu'est-ce qu'on fait Educ Pop va pas commander par internet c'est pas possible » pour qu'on reste cohérent dans ce qu'on fait mais finalement... si bah là on vient de faire des affiches on en a eu pour 40 euros et on a fait une cagnotte sur Leetchi pour la foire des educs pops qu'on a fait l'année dernière et pour vous dire notre gestion de l'argent on a découvert il y a un mois qu'elle existait encore « oh mais on avait fait ça il y a un an, oh y a 50 euros, super, comment on fait pour retrouver les codes » bref voilà, donc en gros je pense que si demain par exemple on a un souci de sono... là actuellement on doit avoir 150 euros en trésorerie, on s'est rendu compte que systématiquement quand on fait passer la boîte on récupère 20 à 30 euros. Donc là franchement je pense qu'en 4 mois on a dû la faire passer 2 fois. Mais là on s'oblige ; comme il y a plus de monde à faire passer la boîte à dons parce que je ne sais pas on se sent à moitié coupable de faire passer la boîte à dons ce qui est complétement débile parce que chacun met ce qu'il veut (rire).

*E : Le lien entre Educ Pop et Culture XXI ?*

A : En fait à la fin de Nuit Debout on ne connaissait aucun collectif d'éducation populaire on était pas du tout dedans, il y avait Camille qui était au cnam mais c'est elle qui connaissait un petit peu plus mais comme elle est mère de famille, elle a un taff, c'est pas celle qui est forcément la plus dispo mais elle nous suit quand elle peut. Et donc vers le mois de septembre sur la place il y a des gens de « Culture et liberté » qui sont venus nous voir en disant « ah bah on fait tous les ans à Arras une réunion des personnes qui font de l'éducation populaire, ça fait quelques mois que vous êtes sur la place on aimerait bien que vous veniez » et puis bon pourquoi pas et puis pareil pour la FIC on reçoit un mail : « vous faites de l'éducation populaire est ce que vous accepteriez de venir en faire aux FIC » et puis pas plus tard il y a « L'archipel citoyen » aux jours heureux qui s'est monté et puis pareil comme vous êtes en lien avec Nuit Debout, on se ment pas, il y aurait pas eu Nuit Debout, Educ pop n'existerait pas et l'aura de Nuit Debout est venue sur nos épaules d'une certaine façon, je pense qu'on a pas trop mal assuré (rires) parce qu'on a pas fait on est Nuit Debout une récupération mais on a assumé de dire « bah oui on vient de là-bas » et du coup on a quand même suivi cet aspect débat/échange en place publique que chacun ait l'égalité de la prise de parole qu'on soit quand même, enfin on va pas dire Debout Educ Pop c'est pas politique, on a eu des débats là-dessus mais enfin quand même. Par contre tout à l'heure tu parlais de parti politique bah y a Maurice qui votait pour Mélenchon mais il n'a jamais parlé de Mélenchon dans Debout Educ Pop parce que pour nous c'est un endroit où ce débat n'a pas lieu au sein de l'orga. On les a eus entre nous mais ça n'avait aucun rapport avec Debout Educ Pop. Du coup je suis repartie sur les FIC du coup. Donc ils nous ont proposé et c'est Camille qui a eu l'idée géniale, on y est allé le matin et on voulait faire la boîte à questions et Camille qui le midi nous dit « on pourrait le faire dehors, tu penses que c'est possible » du coup on est allé voir les gens du FIC, on n'avait pas de sono ni rien juste quelques affiches. Du coup ok on va se mettre dehors on met quelques chaises quelques affiches, on s'assoit par terre, complètement freestyle. On avait pas de sono donc on a fait l'effort de parler fort et on a fait la boîte à questions ce qui est très drôle c'est que les personnes qui ont participé nous on dit « mais là de nous exprimer comme ça, avec les gens qui peuvent écouter aux fenêtres, les passant qui passent qui s'arrête qui nous écoute... bah là notre parole est vachement plus mis en danger » ce qui était très drôle car tous ces gens-là qui était tous dans le milieu d'éducation populaire, enfin pas tous mais qui ont beaucoup d'aisance à s'exprimer c'était pas facile pour qu'ils prennent la parole. Finalement je pense qu'ils ont beaucoup apprécié cette expérience-là puis c'est vrai notre côté un peu on ne sait pas trop ce qu'on fait mais on va voir ce qui se passe finalement je pense que ça les a un peu tous

## ANNEXE 1

sidéré. On l'a refait cette année mais cette fois en prévoyant bien de le faire dehors, on a ramené des grandes affiches la bache s'il pleut la sono et tout et du coup il y avait plus de personnes qui ont pu participer.

*E : Vous le refaites ?*

A : Non parce que je crois que l'idée c'est que chaque année ça change donc on l'avait fait deux fois donc là, non on ne le refait pas. On est resté en contact avec eux et c'est vrai que depuis on est en contact avec un nombre de collectifs énorme, d'éducation populaire, d'autres choses, le collectif contre le Grand Paris, le triangle de Gonesse, les gens de la ZAD, des gens d'Attac, d'Alternativa, etc... on fait largement parti de la famille militante et pas que militante dans le sens cortège de tête quoi. On est toujours en fait dans ces deux côtés là, on va avoir samedi une journée sur la catalogne et ceux qui vont venir c'est le comité de défense de la République catalogne, c'est des anarchistes assumés quoi. Donc ils vont venir faire ça alors qu'on va avoir d'autres interventions sur des trucs complètement différents, enfin et ça ne pose pas conflit.

*E : Vous en faites quoi de ce tissu associatif ?*

A : Bah je pense déjà qu'on a une limite de force importante, là ça fait vraiment un an qu'on est dans plus en plus de collectifs. On s'est dit la semaine dernière si on continue à faire ça on fait même plus Educ pop car la semaine dernière bah j'ai fait 4 jours de réunions sur 7. Pour te donner un exemple très précis des partenariats que ça peut faire, quand il y a eu le mouvement « me too » on a aidé à l'organisation quand ça a été sur la place de la République quand il y a eu pareil standing rock avec Alternativa c'est nous qu'avons monté tous les stands sur la place, voir comment ça s'organisait, les tours de paroles, faire la modération et en fait on s'est rendu compte que faire la modération c'est pas si simple quand on a 500 personnes. C'est juste l'habitude en fait, on n'a jamais appris, on a pas de code établi, je sais pas si vous avez vu Boris mais il a pas du tout la même façon de le faire que moi. Lui ça va être « bon vous me cassez les couilles là, bon alors on se pose deux secondes. Ok c'était qui qui a levé la main là ? » On s'est dit ça ne va pas le faire mais alors tous les gens dans le public étaient tous sages (rire). Là comme c'était Boris qu'ils devaient voir qu'il était complètement perdu et en même temps agacé/impressionnant. A partir du moment où nous on n'est pas arrivé en contradiction avec lui/parce que ça aurait été une erreur à pas faire donc on s'est dit « non non on va attendre la fin » et à la fin on s'est dit « bah oui ça passe en fait ». La seule chose qu'on a arrêté ce n'était pas de modération avec une bière à la main. Typiquement pour le triangle de Gonesse, je ne sais pas si vous connaissez un peu le projet Europa city, le centre commercial la piste de ski tout ça qui normalement va être arrêté donc qui replantaient des graines dimanche de la semaine dernière. Donc y a des gens d'Educ pop qui sont allés là-bas avec Mathilde, elle était contente, du coup ils ont fait des interventions parce que eux ils n'ont pas de sono. Le DAL, une fois il y a eu un rassemblement en bas de notre immeuble pas loin de République, ils nous ont appelé pour qu'on ramène la sono et que ça fasse du bruit et ce qui est génial c'est que comme on a ramené la sono qu'ils ont pu s'exprimer sur l'occupation il y avait une fanfare qui passait à côté qui est venue faire l'occupation avec eux (rires). Fin voilà ça peut être plein de chose comme ça donc la sono, c'est clair car c'est quelque chose qu'on peut mettre à disposition d'autres collectifs, notre gestion de l'espace de la place de la République qu'on connaît très bien, faire des déclarations aussi. A partir du moment où c'est Educ Pop qui fait une décl on peut mettre tout ce qu'on veut. Ça c'est encore une histoire à raconter.

## ANNEXE 1

En fait au début de Nuit Debout c'était le DAL qui faisait les déclarations en alternance avec d'autres je crois. Et puis à un moment donné le DAL pouvait plus faire les déclarations et il fallait une sérénité qui pouvait pas être mis en place donc ils ont arrêté. Et à ce moment c'était des personnes un peu différentes, la préfecture n'en pouvait plus ils nous ont dit « écoutez-vous nous envoyez le jour l'heure minimum 72h avant et si vous n'avez pas de réponse négative considéré que c'est bon » et du coup on a hérité un peu de ça et ça se passe toujours comme ça. Là typiquement on fait une journée thématique samedi, j'ai fait un mail mardi en signant Debout Educ Pop je n'ai pas de réponse je sais que c'est bon. Ce qui est très drôle, enfin très drôle et non car c'est un peu un privilège en fait, là y avait « Place à la solidarité » qui ont fait les journées solidaires le 24 et le 31 et Alex qui s'en occupe a envoyé une déclaration et ils l'ont fait chier, ils l'ont fait chier. Du coup elle m'a appelé en disant il paraît que tu fais les déclas, je lui ai dit oublie on va la refaire en signant Debout Educ Pop et c'est passé. Et maintenant on fait même plus de déclaration sauf quand on fait une journée thématique mais pendant tout l'hiver on a pas envoyé une seule déclaration et quand les flics arrivent « ah vous êtes Educ Pop' salut bonne journée ! » ce qui est trop drôle c'est qu'il y a des fois d'autres collectifs qui viennent « ah on peut dire qu'on est avec vous car on n'a pas de décla non plus » (rires) ce qui fait un joyeux bordel, c'est assez comique cette histoire.

*E : Comment ça s'est passé d'installer ce lien avec la préfecture ? Vous pensez que la préfecture va pas rompre ce lien à un moment donné ?*

A : Très franchement je saurais pas trop te répondre, c'est moi qui faisait les déclarations et à un moment donné on s'est dit « eh ça va quand même, allez on tente on fait plus de décla on va voir comment ça se passe » et en fait quand les flics venaient mais ça fait deux ans qu'ils nous voient tous les weekend sur la place, toutes les caméras nous connaissent et je crois qu'on occupe certainement une utilité de pacification de l'espace, voilà les gens qui étaient un peu vénères ils peuvent s'exprimer au micro, quand y a des gens bourrés ils vont venir nous voir ils discutent avec nous je pense que ça les arrangent grave et y a pas eu un moment où on a dû dire « eh c'est nous Debout Educ Pop on est toujours là fin » non c'est plus l'inverse. Donc maintenant on joue on leur dit « bah c'est Debout Educ Pop », on a l'air tellement sûr de nous qu'ils nous disent « et c'est déclaré ? » bah bien sûr comme tous les week-ends. On peut leur dire comme ça mais en fait ça n'arrive quasiment plus. Et ça c'est une sacrée victoire parce que oui on peut dire que c'est chez nous.

*K : Comment s'est construit la charte ?*

A : Elle s'est construite le premier jour où ils ont créé la commission ils se sont tous rassemblés autour d'une feuille et se sont dit, au début ils ont appelé ça le « Jardin des savoirs », parce que personne ne savait ce que c'était de l'éducation populaire, donc c'était on est un jardin des savoirs comment on peut faire pour qu'il y ait des savoirs échangés, des expériences, des réflexions sans que ce soit de façon autoritaire sans que les personnes qu'on entende d'habitude on les entende plus pour que ce soit accessible à tout le monde qu'il y ait plus de débats que de prises de paroles d'une seule personne. Elle s'est construite autour de ces questions-là en fait. Ah oui il y avait aussi, j'admets qu'on a un peu abandonné ce model là, on devait faire un coup parole homme un coup parole femme.

*E : C'est dans la charte ?*

A : Celle du modérateur mais ça aurait été délicat.

## ANNEXE 1

*E : Il y a plus d'hommes que de femmes ?*

A : Oui, dans nos habitués il y a Patricia et sinon c'est 7 hommes. Dans l'orga il y a Camille et moi mais Camille est moins présente sur la place. Après dans les prises de parole, s'il y a des femmes elles s'expriment mais ça pourrait faire partie largement des critiques.

*E : Tu saurais l'expliquer ?*

A : Oui. Je ne sais pas si je vous balance une théorie du genre de merde mais je parle plus de moi qu'autre chose, je pense que c'est plus simple pour moi de recruter des hommes parce que j'ai plus de facilités à discuter à ce moment-là. Et du coup ça fait que peut être que les femmes que j'ai rencontrées on est moins parti sur ce débat là. Franchement pendant un moment je me suis dit peut-être que c'est moi qui bloque, peut être que je prends trop de place, que je me mets en mode femelle alpha, on se pose ce genre de questions et je les ai posées au sein du groupe mais en fait pas du tout. J'ai par contre fait ce travail-là, encore un truc qui m'a transformé à Educ Pop, je pense que j'avais en amont de Debout Educ Pop une forme de misogynie. A la fac quand c'était une prof femme il fallait vraiment qu'elle soit intéressante pour que je l'écoute, à l'inverse quand c'était un homme il fallait vraiment qu'il dise de la merde pour que je ne l'écoute pas et ça je me suis rendue compte à Debout Educ Pop, c'était inconscient en fait, alors je me suis dit « imagine que tu as déjà ça en tête quand tu rencontres l'autre ça joue peut-être ! ». Au début c'était assez mixte mais en fait tous ceux qui sont là maintenant c'est moi qui les ai recrutés sauf Yoann. Oh puis Bruno était là dès le début, je pense que c'était une des raisons essentielles maintenant je pense que je pourrais les deux.

*E : Et sur le public ? Mixte ?*

A : Non il y a toujours plus d'hommes mais dans le pro-rata hommes/femmes des prises de paroles je dirais que c'est assez juste. Mais il y en a moins qui vont rester... ouais.

## ANNEXE 2

Entretien avec Patricia - Public de Debout Education Populaire  
mené par Souleymane, Elsa en écoute et prises de notes  
Au Fluctuat Nec Mergitur sur la Place de la République  
Le 8 avril 2018  
Sujet : Guide d'entretien « bénéficiaires » de la cartographie  
Durée de l'entretien 40 minutes

---

*S : Merci pour votre présence.*

P : Pour moi c'est une première alors on va voir ce que ça donne.

*S : On peut se tutoyer ?*

P : Oui oui, ça sera plus pratique.

*S : Ce qu'on voulait savoir, c'est ce que vous faisiez avant d'intégrer Debout Educ Pop ? Quelle était votre activité, travailleuse, demandeuse d'emploi, retraite ? Et qu'est-ce qui vous a attiré ? Les valeurs qui vous ont attiré ?*

P : Avant Educ Pop et jusqu'à maintenant je continuais de travailler, je travaille en crèche auprès des enfants. Donc ce qui s'est passé c'est que j'ai participé à un mouvement de grève, lors de ce mouvement de grève ils y en avaient qui distribuaient des tracts pour leur première Nuit Debout, donc moi je leur ai dit désolée mais après la grève je rentre chez moi, je ne pense pas pouvoir vous suivre et rester toute la nuit à République, et après ils m'ont dit que le dimanche y a des personnes qui seraient là et que je pouvais venir par curiosité pour voir ce que c'était Nuit Debout. Et donc je l'ai vu un peu à ce commencement, et c'est vrai qu'il y avait énormément de commissions, par contre honnêtement j'étais plutôt perdue parmi toutes ces commissions parce que chacun faisait ces petites affaires quelque part. Et donc c'est vrai que les premières fois où je suis venue bah par exemple il y avait un stand avec les avocats, j'ai trouvé ça intéressant, d'ailleurs j'avais une de mes collègues qui avait un souci donc je lui ai dit mais viens à Nuit Debout, peut-être que tu seras conseillée et tout et effectivement elle est venue, mais bon elle a eu la même réponse qu'elle a eu ailleurs donc pour elle il était inutile de continuer à se défendre étant donné que tout ce qu'on lui avait dit même là c'était la même chose. Et puis après bon bah ce qui s'est passé c'est que j'ai vu Educ Pop, ils faisaient des interventions et puis bon ça m'a intéressé.

*S : La deuxième question, parce que j'en ai une dizaine en fait, c'est qu'est-ce que vous trouvez d'innovant dans cette structure-là ? Avec Educ Pop ? Qu'est-ce qu'il y a d'innovant en fait ?*

P : Alors ce qu'il y a d'innovant, déjà c'est que cela se passe sur une place publique là. Et que toutes les personnes qui circulent autour de cette place peuvent y participer même si ces personnes, parce que des fois on s'est aperçu qu'on était sur un thème, une personne était de passage, ne savait pas trop quel était le thème et elle voulait prendre la parole et la parole lui a été donnée. Je trouve que ça c'est bien.

## ANNEXE 2

*S : Donc au début, les valeurs que vous avez trouvées, vous pensez qu'elles sont toujours là aujourd'hui ? Celles qui vous ont attiré vers Educ Pop, est-ce qu'elles se maintiennent encore aujourd'hui ? Ou bien, ça a un peu infléchi ? A votre avis !*

P : Non je pense que ça se maintient, mais par contre sur les thèmes mis en place et bien ils essayent de les approfondir.

*S : C'est quoi pour vous les valeurs d'Educ Pop ?*

P : Bah les valeurs d'Educ Pop. En tant que cette organisation qui est présente sur la place ? Bah c'est d'apporter la libre circulation de la parole, des idées, c'est surtout ça les valeurs. Parce que bon, via le terme Education, et dans l'Education on entend à peu près tous l'éducation scolaire que là c'est l'éducation à la citoyenneté, à beaucoup de choses, qui peuvent être des valeurs humaines.

*S : Au niveau organisationnel, ce que je voulais savoir, c'est est-ce que vous connaissez des salariés au sein d'Educ Pop ? Est-ce qu'il y a des salariés ?*

P : Non, pour moi ils sont tous bénévoles.

*S : Il n'y a pas d'associés ? Il n'y a rien du tout ? Tout le monde est bénévole ?*

P : Bah tous ceux qui sont là sur la place sont bénévoles.

*S : Et au niveau de la gouvernance, les décisions qui sont prises. Par exemple quand vous avez un thème, qui choisit le thème ? Qui décide de l'imposition du thème ?*

P : Alors je pense qu'il n'y a pas vraiment de thème qui s'impose, parce que ce qu'il y a c'est qu'eux recherchent ce qu'on appelle parfois des intervenants, c'est-à-dire que si une personne veut aborder un thème qui lui est cher, bah cette personne à la parole, on lui laisse à peu près 20 à 30 minutes de parole et puis après il y a un débat qui se met en place. Et si par contre il n'y a pas d'intervenant, bah c'est vrai que je dirai qu'il y a un petit noyau de deux/trois personnes qui eux ont lancé l'idée de travailler sur l'idée de la société de demain, qu'elle est la société moderne.

*S : Digression. En ce qui concerne les ressources, j'ai vu sur le site que c'est des dons en ligne ?*

P : Ah ça personnellement je ne vais jamais sur le site car je ne suis pas très internaute.

*S : D'accord, est-ce que tu sais comment ça marche ? D'où viennent les ressources ?*

P : Alors les ressources effectivement je sais que ça fonctionne sous forme de dons. Ils ont leur petite boîte à dons qu'ils font circuler sur la place.

*S : D'accord et il n'y a pas d'élus ? De subventions des collectivités, de la Mairie de Paris, rien du tout ?*

P : Bah non. Pour moi non.

*S : D'accord et il n'y a pas d'artistes ? Parce que Ruffin était au départ là-dedans.*

## ANNEXE 2

P : Ah ça je ne savais pas.

*S : Si le début France Insoumise, au départ de Nuit Debout, parce que j'ai regardé, je me suis vraiment intéressé.*

P : Ah bah il était peut-être au départ de Nuit Debout, mais au niveau des commissions qui se sont mises en place ce n'est pas la même chose.

*S : Voilà donc c'est pour ça que je voulais savoir, est-ce que lui il n'a pas travaillé pour qu'Educ Pop puisse avoir des subventions ? Quelque chose comme ça, c'est la liberté.*

P : Blanc.

*S : Et vous vous donnez régulièrement ? Vous faites partie des donateurs ou alors vous êtes plutôt dans le public observateur ?*

P : Je donne de manière ponctuelle et puis des fois j'apporte de moi-même, par exemple une fois ils leur manquaient je voyais pour leurs affiches, bon ils utilisaient du scotch, donc j'ai dit autant apporter des épingles à linges. J'ai lancé l'idée des épingles à linges et voilà. Ils ont besoin de petites bricoles, j'apportais donc des épingles à linges, j'avais des cahiers qui dormaient dans un placard, bah comme il y a une personne qui prend des notes je lui ai donné des cahiers, des petites choses comme ça. J'apporte aussi des gâteaux parce que j'aime, alors aujourd'hui je n'en ai pas préparé parce que 1 je n'avais pas d'œufs et avec les perturbations, je me suis dit que si c'était pour avoir un gâteau écrasé... Donc effectivement de temps en temps j'apporte et puis un dimanche, ce que j'ai apporté parce que le lundi juste avant le premier jour du printemps, il semblerait que c'est ce qu'on appelle Cheese Day, le jour du fromage donc le dimanche après j'ai apporté du fromage sur la place, en disant voilà on va se faire notre jour du fromage. Voilà.

*S : J'avais beaucoup lu sur internet, donc vous répondez parfaitement. Ça cadre bien ce que j'avais déjà lu. Mais il y a une partie qui m'intéresse particulièrement à la fin, Educ Pop c'est de l'éducation populaire.*

P : Oui.

*S : Est-ce que les quartiers populaires, ce qu'on appelle les cités et les ruraux y ont accès ? Est-ce que vous partez de la Place de la République ou pas du tout ? Est-ce que Educ Pop va dans les cités par exemple, parce qu'apporter l'éducation aux gens et la citoyenneté on sait très bien que c'est dans les cités qu'il y a le plus fort taux d'abstention dans les élections. Est-ce que Educ Pop va vers ce public là ou pas du tout ?*

P : Alors je pense qu'ils y vont mais je ne saurais pas dire si c'est de manière régulière ou ponctuelle. Mais je sais que des fois il y a eu des interventions dans certains quartiers, moi je n'y suis pas allée parce que c'était plutôt le samedi et puis bon j'ai mes occupations donc...

*S : Digression.*

## ANNEXE 2

P : Par contre ce qui est bien aussi c'est que là il y a un petit stand bibliothèque, voilà, avec Educ Pop, où les gens peuvent se servir et ceux qui le souhaitent peuvent apporter des livres. Par contre, ce qu'il y a c'est que le don ce n'est pas quelque chose qui se fait énormément, parce que là par exemple celui qui tient, enfin je dirais qui gère cette espace livre, c'est lui qui ramène tout son petit matériel. Et comme il dit ce qui lui manque c'est les livres pour les jeunes, la jeunesse. Parce que là c'est surtout des livres pour adultes. Mais moi par exemple quand je vois autour de moi, et pourtant je travaille en crèche, donc je parle d'Educ Pop, je lance bah comme quoi on a besoin de livres bunh ça n'arrive pas quand même. Voilà, j'ai l'impression que le don de soi, le don de quelque chose qu'on a à la maison c'est très difficile.

*S : Avant Educ Pop, vous étiez engagée ailleurs ou c'est la première fois ?*

P : Non, c'est la première fois. Sinon, les seules petites actions que j'ai faites, parce que comme j'habite la banlieue bah effectivement que fréquentaient mes enfants, bon bah certains avaient quelques difficultés donc de temps en temps je disais à l'institut bon bah si vous voulez... par exemple il y en a un je l'avais aidé sur son année de CP. Alors ce qui était rigolo c'est que je l'avais retrouvé quand il était en troisième et il se souvenait toujours de moi en disant oui si je sais lire c'est grâce à vous, et je répondais mais non ce n'est pas grâce à moi, il disait je venais chez vous vous m'aidiez pour ma lecture, et je répondais oui mais bon... j'ai fait des petites choses comme ça.

*S : Il y avait déjà un engagement au départ en fait.*

P : Oh je ne sais pas si on peut parler d'engagement.

*S : Et est-ce que vous allez souvent au réunion de l'équipe d'organisation ?*

P : Non, par contre Adèle me disait par contre peut-être qu'un de ces jours elle m'inviterait, j'avais demandé où ça se passerait et voilà. Donc je vais voir.

*S : Vous avez déjà été intervenante sur un thème ?*

P : Non, jamais. C'est-à-dire que déjà il faut...

*S : Vous pensez qu'il faut des compétences particulières pour ça ?*

P : Alors des compétences non. Je ne pense pas. Il faut un thème qui nous parle, moi je sais que j'ai un thème qui me parle, peut-être qu'un jour je l'aborderai sur la place maintenant voilà...C'est sur l'accueil des enfants porteurs de handicaps, justement dans les structures de la petite enfance et le suivi qu'il y a au-delà. Parce que comme nous on les accueille, alors déjà ce qui est dérangent pour nous c'est qu'une fois qu'ils ont 4 ans, ils doivent quitter la structure donc nous notre structure ferme fin juillet et on a les vacances au mois d'août et un enfant, qui a un handicap, qui a 4 ans au mois de mai quitte la structure alors que pour nous il reste juin, juillet. Pourquoi n'existe t'il pas de dérogation ? Voilà... Donc y a ça et puis y a l'après parce que certains n'ont pas de structure donc ils retournent chez eux dans leur famille et puis bah pour la famille c'est pas toujours simple.

*S : D'accord. Est-ce que vous avez déjà participé aux Fabriques des Initiatives Citoyennes ? Il y a Debut Educ Pop qui y va.*

## ANNEXE 2

P : Non, ça ne me parle pas.

*S : J'avais une question pour vous, la place des femmes dans Debout Educ Pop, est-ce que vous trouvez que la mixité dans les personnes qui viennent dans le public (social, âge, sexe, ...) elle est assez représentative ou alors vous aimeriez qu'il y ai plus de mixité ?*

P : Bah c'est vrai qu'on aimerait qu'il y ai, ce qu'on appelle plus de nouvelles personnes. Mais cela dit chaque dimanche il y a au moins une nouvelle personne, déjà je trouve ça intéressant. Parce que, donc, une personne passe prend la parole. Après bon c'est vrai que je pense, pour la femme, elle est peut-être toujours autant à la maison qu'en extérieur, c'est peut-être pour ça qu'on ne la retrouve pas sur la place de la République. Il faut prendre le micro, bon ce n'est pas toujours facile, moi je sais que des fois je n'ai pas pris le micro parce que le thème ne me parlait mais alors pas du tout donc j'étais là...

*S : Digression.*

P : Surtout que là avec les beaux jours, ils seront là et le samedi et le dimanche. Mais comme ce que je disais moi être là et le samedi et le dimanche comme je travaille du lundi au vendredi euh, j'ai quand même...

*S : Vous pensez vous engager sur le long terme ?*

P : De mon côté ça ne s'essouffle pas.

*S : Mais du côté de la structure, est-ce que ça ne s'essouffle pas un peu ?*

P : Bah je n'ai pas l'impression hun. Non non.

*S : Est-ce que les gens qui participent n'ont pas un certains niveaux de qualification, non ?*

P : Alors je pense, y en a certains quand ils prennent la parole... y en a ils paraissent, c'est pas cultivé, mais ils connaissent bien le sujet, c'est vrai qu'il y en a ils donnent des renseignements qui peuvent être intéressants pour nous, pour faire bouger les choses. Parce que par exemple a une intervention, il y en avait un qui avait pris la parole et qui parlait de la SNCF qui était en grève et lui il disait que de toute manière ça fait 10 ans qu'un petit groupe avait travaillé sur la question de la SNCF, il semblerait qu'une solution avait été trouvée, que cette solution elle a été portée au gouvernement, enfin à nos ministres et tout et qu'il n'y avait jamais eu de retours. Et donc là dimanche dernier, il y en avait un de La République En Marche qui était là alors ce qu'il y a c'est qu'il s'est fait un petit peu hué, alors moi ce qu'il y a c'est comme j'ai dit il faut accepter tout le monde, on ne peut pas se permettre de lui dire qu'il a fait un mauvais choix etc, donc moi je l'ai pris un petit peu à part, il me dit je peux pas faire grand-chose. Je lui dis vous êtes dans le mouvement La République En Marche, donc normalement vous avez peut-être la possibilité de faire remonter certaines informations, pourquoi pas. Suite à ça, y en a qui lui ont dit qu'est-ce que tu fais là.

*S : Comment avez-vous su ce qu'il faisait ? Adèle nous disait que seuls les prénoms étaient donnés pour ne pas éparpiller le débat.*

## ANNEXE 2

P : Bah justement il l'a dit tout seul, donc c'était problématique. Mais il y en a qui ne veulent même pas qu'on divulgue leur prénom et ils ne veulent pas de photos. C'est leur libre choix. Je sais que y en a un quand il voit que des personnes prennent des photos, il va les voir en disant non non tu ne me prends pas en photo. C'est plus pour savoir que font les personnes de ces photos, parce qu'il ne faudrait pas que ça circule, je sais pas moi sur les réseaux sociaux, peut-être que c'est pour tout ça.

*S : Et justement, vous est-ce que vous parlez beaucoup d'Educ Pop autour de vous et qu'elle est la réaction des gens ?*

P : Alors j'en parle beaucoup, j'en parle à mes enfants déjà, parce que j'ai deux garçons à la maison. Un de 16 ans et un de 20 ans. Quand je leur dis, qu'il y a quand même des personnes qui travaillent sur la réécriture de la constitution bah pour eux c'est du temps perdu, ça sert à rien. Même là le fait qu'on aborde des sujets, quand je leur dis voilà on a parlé de ça ou ça, bah eux c'est du temps perdu. Donc du coup je les invite à venir, pour le moment ils ne sont jamais venus, mais bon je continue. Autour de moi je parle d'Educ Pop mais comme je dis jusqu'à présent jamais personne n'est venu.

*S : Est-ce que vous avez des retours sur le fait que les thèmes remontent là-haut et qu'il y a quelque chose qui va être mis en place ? Parce que ça fait deux ans qu'Educ Pop existe, est-ce que durant ces deux ans il y a eu un retour ou pas du tout, sur un thème.*

P : Mais je ne pense pas qu'on attend un retour sur un thème. Parce que par exemple quand on aborde le sujet de quelle société veut-on pour demain, bon c'est un thème de réflexion donc... Après peut-être comme Educ Pop, on parle d'organisation, est-ce qu'ils ont des petites antennes ici et là et qu'ils font circuler je ne sais pas. Après faut voir avec ceux qui font les compte-rendus, qui mettent sur le site... il y a aussi les interventions que l'on peut réécouter, on a accès à tout ça.

*S : Est-ce qu'il y a de la publicité qui est faite ? Parce que moi je ne connaissais pas !*

P : Alors je pense que la publicité c'est simplement, nous, ceux qui ont circulé sur cette place. Par contre ce qui est bien c'est qu'au beau jour on bouge, une fois on est allé du côté des Halles. Je trouve ça bien de bouger.

*S : Et si moi je décide de mettre en place comme Educ Pop, par exemple dans une cité dans le 78. Il faut que je passe par qui ? Le responsable ? Il faut que je sois adhérent ? Voilà comment ça peut se passer ?*

P : Aucune idée.

*S : Est-ce que si vous avez envie un jour de faire une session dans le 95, vous pouvez aller la proposer et ça sera facile d'avoir un oui de leur part et de mettre sa en place ? Est-ce que vous vous sentiriez capable de proposer ça ? Est-ce que vous pensez que vous seriez bien accueillie ?*

P : Alors de proposer, oui très facilement je peux proposer les choses parce que je n'ai pas trop de difficultés à communiquer, je sais écrire et argumenter si un projet veut se mettre en place. Voilà, puis je pense que je peux peut-être essayer de booster des personnes autour de moi et puis voir ce que ça pourrait donner.

## ANNEXE 2

*S : Est-ce que vous pensez que ça a changé quelque chose dans votre vision de certains sujets ? Ou votre approche de la citoyenneté depuis que vous êtes à Educ Pop.*

P : Je pense que oui. Mais comme le sens critique je l'avais déjà plus ou moins, mais je pense quand même que je l'ai amélioré ou alors je pense certaines choses autrement. Alors là je vois par exemple j'étais en autobus, le 252 là, et quand on est arrivé à Porte de la Chapelle, à côté de moi il y avait une dame bon qui avait bien 80 ans, et quand on est passé sous le pont et qu'elle a vu les tentes, alors pour elle c'était tout de suite oui c'est quoi ce dépotoir et moi je l'ai interpellé en disant mais attendez-vous parlez de dépotoir, mais ce sont quand même des personnes qui ont besoin d'un lieu ne serait-ce que pour dormir, elle m'a répondu oui mais ils peuvent pas rester dans leur pays. Donc j'ai répondu je ne pense pas, pour moi s'ils sont venus ici c'est que bah ils ne peuvent pas rester dans leur pays et elle a fait la comparaison en disant que nous on pouvait rester en France, alors oui nous on peut rester en France parce que la démocratie est encore là, mais je pense que pour certains autres pays, enfin ceux où la dictature règne bah effectivement. Donc pour elle... Mais de dire dépotoir alors que ce sont quand même des humains qui sont là, je me dis mais comment les gens peuvent parler comme ça. C'est comme sur la place de la République quand j'entends parler, quand il y en a un qui aborde la question des réfugiés en utilisant l'expression « toute la misère du monde », je dis est-ce qu'on peut dire que ces réfugiés sont la misère du monde ? Ce sont quand même des humains, on ne peut pas parler de misère du monde, nous on serait content si notre pays entre en guerre et qu'on peut pas rester d'être accueillis ailleurs, et je dis réfléchissez si vous êtes accueillis comme certains sont accueillis ici, comment vous allez ressentir les choses, enfin bon.

*S : Nous concluons l'entretien.*

### ANNEXE 3

Entretien avec Bruno et Sylvain

Fondateur et Bénévole de Debout Education Populaire

mené par Anne-Laure, Elsa et Souleymane en écoute et prises de notes

A la Maison des Initiatives Etudiantes

Le 12 avril 2018

Sujet : Guide d'entretien « structures » de la cartographie

Durée de l'entretien 1h et 30 minutes

-----

Question : du coup voilà, j'ai lancé l'enregistrement, je disais que Kevin ne pouvait pas être avec nous aujourd'hui car il a eu un souci de santé, nous on prend le relais sur l'entretien. Au départ on s'était dit qu'on faisait un entretien tous les deux dans un premier temps, et ensuite avec Kevin. Et puis du coup vous arrivez en même temps, Kevin n'est pas là, et du coup on se dit que nous faisons tous ensemble, avec Elsa qui prendra des notes, Souleymane aussi et puis moi j'ai le questionnaire qui est très complet, du coup je vous annoncerai les thèmes et puis les sous questions et puis ensuite ensemble vous répondez, il y a peut-être des thèmes vous ne pourrez pas répondre...

Réponse : on verra au fur et à mesure

Question : du coup notre rencontre rentre dans le cadre de notre Master au CNAM économie sociale et solidaire suite à différents, rencontres, on va tous les quatre avec Kevin rédigé ce qu'on appelle une monographie d'une trentaine de pages sur votre collectif. Du coup ce qui me permet d'entrer dans la première question...

(Souleymane prend la parole spontanément) : alors pour commencer on voulait vous dire merci au moins d'être présents, c'est très important, parce qu'on a eu du mal avec des structures mais avec vous ça s'est très très bien passé on a déjà rencontré une de vos bénéficiaires...

Réponse : de toute façon c'est dans notre credo participatif, ouvert et surtout ne pas rester entre nous ce qui veut dire que de toute façon il faut aller voir les autres. Donc ça rentre dans la logique...

Question : c'est super. Du coup le premier grand thème un peu aride pour commencer qui est sur les aspects juridiques et organisationnels du collectif, donc le statut juridique de l'initiative, on peut aussi penser... Les parties prenantes de l'initiative, les bénéficiaires, les bénévoles, est-ce qu'il y a des salariés, est-ce qu'il y a des bailleurs publics privés, etc. et puis si vous pouvez aussi nous donner une idée du nombre de bénévoles, de bénéficiaires, d'adhérents...

Réponse : sur les statuts juridiques c'est très simple, il n'y en a pas. C'est un collectif informel. Il existe de fait parce que les bénévoles qui constituent le collectif ont décidé de faire quelque chose ensemble. Et c'est tout. Il n'y a pas de salariés donc puisqu'il n'y a pas de statut. On est tous bénévoles. On est combien ?

Réponse 2 : on va dire une dizaine.

Réponse : et les bénéficiaires c'est toutes les personnes qui passent sur la place et qui veulent s'arrêter pour écouter notre activité.

### ANNEXE 3

Question : j'ai vu la vidéo sur votre site, est-ce qu'il y a possibilité de s'inscrire et d'être un petit peu plus au fait de ce que vous allez proposer, est-ce qu'il y a un petit noyau dur comme ça de bénéficiaires qui pourrait être inscrit ?

Réponse : de bénéficiaires... Enfin les bénévoles, ah oui on est tous inscrits parce qu'il faut bien que ça s'organise pour faire les choses en place publique. Après les bénéficiaires, il y a des habitués qui reviennent, notre rendez-vous s'est samedi dimanche tous le week-end, c'est à peu près fixe, donc les gens viennent et participe s'ils veulent. Sinon on a un site, c'est sur le site du collectif ou le programme est annoncé.

Réponse 2 : on a une page Facebook également ou le programme est annoncé toutes les semaines, et pendant un moment c'était mis sur le site de nuit debout mais ça n'existe plus, de temps en temps on est sur DémoSphere (???), et en fait voilà... (Réflexion) le mot bénévole en fait moi je ne le vois pas comme ça, même si effectivement il faut bien des fois donner des noms à des choses, mais c'est plus pour nous, les gens qui viennent, enfin on est pas dans cette notion de bénévoles qu'on peut entendre dans une association nommée classique, comme par exemple les restos du cœur etc. Nous c'est vraiment je pense, comme une activité, moi je dis souvent c'est comme si j'allais à la piscine tous les dimanches en fait, mais en fait je ne vais pas la piscine mais je participe à construire et à faire « ce moment d'éducation populaire ». Donc pour moi c'est un peu souvent, il n'y a pas cette ligne hiérarchique entre bénévoles ou effectivement salariés parce qu'il n'y en a pas, donc on est tous on va dire sur la même échelle, ce mollah c'est ce qu'il se rapprocherait de plus mais on ne l'est pas réellement en fait. On fait juste parce que on a ce plaisir-là et cette envie de partage qui peut être très utopique ou très naïf.

Réponse : pour utiliser ce terme de bénévole au sens strict c'est-à-dire fait bénévolement, parce qu'on veut bien le faire, d'ailleurs c'est à peu près la seule règle : tu le fais si tu veux.

À LJ : alors est-ce que se serait presque j'allais dire une façon de vivre ? Il y en a qui décide de s'inscrire à la piscine de s'inscrire un cours de je ne sais quoi... vous, vous décidez le week-end de vous réunir, de partager un moment, d'échanger, débattre mais on est plus sur une façon de vivre et de partager ensemble ?

Exactement. C'est exactement ça en fait.

Réponse 2 : alors en fait pas forcément tout de suite mais au fur et à mesure c'est qu'on met en pratique, à notre niveau, ce que l'on peut entendre ou apprendre au niveau de l'éducation populaire, et de ce qu'on entend, voilà au fur et à mesure on essaye de le mettre en pratique sûre... c'est très bête mais nos sacs pour notre matériel on essaye d'aller en ressourcerie, recycle riz, prendre plutôt des choses d'occasion, la boîte à dons, toutes ces petites choses-là qui sont des choses sur lesquelles on parle régulièrement en fait. On le met en pratique on partage des fameux communs que ce soit prêter notre sono pour une manifestation à un autre collectif. Et ça aussi qui je pense nous caractérise de plus en plus.

On a beaucoup débattu sur les concepts de décroissance, de solidarité, d'écologie, réformer les modes de fonctionnement de la société, bah on continue à en débattre ça aussi, c'est un lieu de rencontre de discussion, en même temps quand on se pose sur la place de la république et bien du coup on le met

### ANNEXE 3

en pratique. Ce n'est pas une question d'argent, c'est pas une question de moyens, d'ailleurs la question des financements est très vite réglé il n'y en a aucun.

C'était donc en fait, ce sont les gens sur la place qui nous font des dons. Et en fait tout ce qui nous sert à fonctionner, ce n'est pas grand-chose c'est des cordes, c'est des affiches, tout ça est financé par les dons que les gens nous donne.

Question : et ça marche bien ?

Réponse 2 : oui, alors marche bien je ne sais pas... On peut faire en un week-end, 30 ou 50 € quand y'a du monde, quand il fait beau...

Réponse : quand on fait tourner la boîte À don, même quand on sait qu'on va avoir du des besoins et bien on ne fait pas... On est tellement content d'avoir fait notre journée que pour vous ce n'est pas grave...

Réponse 2 : surtout c'est un truc très bête, ce qu'on fait on ne le fait pas... Si on avait pas besoin d'argent parce qu'on a déjà tout et que tout est correct, bah en fait pas forcément passer la boîte à dom parce qu'on n'en a pas besoin. Et on aura ce réflexe de « redemander » des dons parce qu'il y aura quelque chose qui fait qu'on a besoin. Parce qu'il y a un sac qui est un peu cassé, parce qu'on a besoin d'acheter du papier, des stylos, donc on est plutôt dans cette démarche là même si on a un petit fond de roulement parce que une sono, forcément parfois elle tombe en panne, mais on ne va pas chercher à avoir je dis n'importe quoi 5000 €.

Question : vous ne faites pas des fonds ?

Réponse : non, non.

Réponse 2 : on tourne en ce moment en moyenne à 200 € ce qui est ridicule. Mais encore une fois notre pratique, et comme on le fait ne nous oblige pas avoir plus.

Question : du coup vous mettez où cet argent ?

Réponse : on a quelqu'un qui est volontaire pour garder l'argent dans j'ai une petite boîte.

Réponse 2 : on a un trésorier.

Réponse : et puis quand il y a besoin il peut sortir tant, parce qu'il faut payer ça.

Réponse 2 : c'est sur facture quand même. Le remboursement se fait sur facture et on a un cahier, un cahier commun qui sert à plein de choses et qui sert aussi à mettre les factures, parce que c'est important pour nous qu'il y'a une traçabilité est ce qu'on peut appeler une comptabilité sur un Framapad ou n'importe qui peut aller regarder et il sait combien il y a dans la caisse.

Question : et moi je peux aller regarder ?

### ANNEXE 3

Réponse 2 : n'importe qui qui est enregistré dans l'organisation et qui est enregistré sur le Framapad, et donc du coup ce qui sont enregistrés sur le Framapad sont ceux qui sont également enregistré sur la page Facebook, parce que en fait tout le monde est administrateur, mais il y a des personnes qui s'en occupe un peu plus que d'autres, ou également sur le site Internet parce que en fait tous les liens, tout ce qui est moyen de communication sont mis aussi à disposition sur ce fameux Framapad et n'importe qui entre guillemets, il faut quand même l'enregistrer, à la possibilité d'y aller et d'utiliser ses moyens, il y a aucun souci.

Question : Je voudrais revenir sur quelque chose, comment vous vous organiser entre vous pour les temps du samedi et du dimanche ?

Réponse : en général on se retrouve une fois par semaine pour discuter de comment on s'organise pour le week-end suivant, et on récupère les interventions par relations personnelles pour les personnes qui veulent intervenir, on contacte les gens ou les gens me contacte et tout fonctionne part, au niveau du lien social c'est-à-dire contacts de personne à personne. On ne contacte jamais une organisation ou un collectif ou autre, on contacte telle personne qui va venir nous parler de telles sujets. D'ailleurs c'est un point important quand on est sur la place dans le débat, autant que possible on ne demande pas aux gens de se présenter, à la limite ça va être un tel vient nous parler de telles sujet. Et ça s'arrête là. Si elle veut se présenter au-delà elle le fait, mais ça n'est pas demandé. Ce qui évite de placer des statuts, et ce qui permet de placer les débats au niveau de l'idée et non des personnes.

Réponse 2 : en termes d'organisation il y a un peu en avant et après. C'est-à-dire qu'au début quand il y avait le mouvement nuit debout les interventions on les avait tout seul. Parce qu'il y avait tout un tas de gens qui avaient tout un tas de choses à dire il passé de 11 heures à presque 18 heures le soir avec des plannings qui était bouclée toute la semaine. Ça c'était au début avec l'effervescence du mouvement d'une nuit debout. Les gens au départ étaient juste là pour donner le micro et pour faire « circuler la parole ». Mais il pouvait s'asseoir, faire une sieste et ça allait tout seul. Ça se faisait tout seul parce qu'il y avait du monde et en fait au fur et à mesure parce qu'il y a eu un petit peu moins de monde, parce que le mouvement s'essouffler etc., voilà je ne vais pas refaire ce qui s'est passé, mais ce fameux Framapad, j'en reparle est un outil d'organisation. C'est-à-dire qu'au départ comme ils étaient très nombreux il y avait la liste de tous les prénoms des personnes et il disait bah je suis là tel jour je ne suis pas là tel jour, et il y a un rendez-vous qui est donné à tel endroit pour aller à la cave où on avait nos affaires et savent le nombre qu'on est actuellement on s'en sert moins, et en fait le rendez-vous est toujours là mais après c'est dans la réunion qu'on fait soit le vendredi soit le samedi ou effectivement on demande qui est présent, qui sera là et après les rendez-vous sont fixés et après c'est des habitudes, enfin ça roule un peu tout seul. Mais il faut quand même s'assurer qu'il y a suffisamment de personnes parce qu'il faut quand même qu'on soit quatre...

Réponse : stricte minimum trois avec la bibliothèque il vaut mieux être quatre. La bibliothèque populaire, en fait c'est une autre commission nuit debout qui depuis a fusionné avec debout éducation populaire, c'est une activité annexe à debout éducation populaire, ou en fait c'est une librairie gratuite. Une démonstration d'économie non monétaire, Économie gratuite même puisque la seule chose qui est demandé c'est que vous trouvez un livre qui vous plaît et bien vous le prenez. C'est la seule chose qui est demandé et ça existe depuis deux ans. Tous les week-ends sur la place.

Réponse 2 : au début c'était ça, tu amènes un livre tu prends livre, Dans la pratique c'est pas réellement comme ça.

### ANNEXE 3

Réponse : quand tu trouves un livre qui te plaît tu le prends, si tu as envie d'en amener tu en amène. Dans tous les cas c'est totalement gratuit et on n'oblige personne à prendre à vivre, on oblige personne en amener et pourtant ça fonctionne. Comme quoi les systèmes monétaires, les systèmes économiques peuvent fonctionner autrement. Il n'y a pas vraiment de structure mais c'est organisé.

À LJ : place de la république, pourquoi ce lieu ?

Réponse : La Biblio debout et surtout éducatif ce sont deux commissions de nuit debout qui ont émergé pendant le mouvement nuit debout qui était sur la place de la république et en particulier pour debout éducation populaire c'est une place où il y a beaucoup de passage qui est très fréquenté, qui est vivante, animée et où il est facile de s'installer. On connaît bien. Donc c'est super pratique. Ça nous est arrivé d'aller faire ailleurs, on est allé place Stalingrad, on est allé à Beaubourg mais la place de la république c'est un peu chez nous.

Question : vous dites je n'ai pas de financement, système de dons, pas de budget annuel, du coup pas de financeurs, du coup pas de difficultés pour et du coup pas de difficulté pour le financement de vos actions.

Réponse : on peut tout faire avec rien du tout.

Question : focus sur le collectif, comment l'initiative a-t-elle été créée, quelles sont les événements qui ont marqué sur l'histoire quelles sont les événements qui ont marqué son histoire, les principaux objectifs, on aimerait bien avoir vos mots à vous sur ces questions-là, quelles sont les activités principales valeurs les activités principales, les valeurs et ensuite on fera un deuxième petit bloc de questions...

Réponse 2 : la création en fait c'est assez rigolo, c'est un peu ce qui est en train de se passer en ce moment à Tolbiac, dans les facs parisiennes et pas que, en fait c'était le mouvement qu'il y a eu un petit peu avant contre la loi travail avec les étudiants, les lycéens et qui était dans les amphis bloqué, et qui avait cette volonté de partage des savoirs et ils avaient commencé à le faire dans un amphithéâtre. Et en fait, avec le mouvement nuit debout et le mouvement de cette place, ben ils se sont rendus compte qu'il n'y avait personne, parce que c'était plus dans la fois que ça se passait donc ils ont décidé d'aller sur la place de la république. Quand je dis « on » c'est à la fois des profs de fac, des étudiants et quelques syndicalistes. Et au départ ça s'appelait le jardin de savoir. Et en fait comme il y avait écolo debout à côté qui avait déjà leur potager, ça faisait un peu mélange des genres entre guillemets. Et que toutes les commissions debout il y avait quelque chose d'autre derrière, donc du coup le nom a été changé en deux bouts éducation populaire et du coup ils se sont retrouvés avec cette envie toujours de partager les savoirs sur la place, comme l'a dit un peu Bruno tout à l'heure c'est-à-dire qu'il n'y a pas cette position de profs et élèves, on est tous à la même hauteur, la même qualité, enfin peu importe que ce soit ouvert à tous et qu'on parle en autre nom propre d'un sujet même si on est prof avec plein de diplômes...

Tu parlais d'événements marquants, une fois on a eu une personne qui est venu nous parler de je ne sais plus quelle loi, je ne sais plus ce que c'était, mais elle était journaliste à média partie et elle a eu le malheur de dire qu'elle était journaliste à média partie et ça a fini en espèces de pugilat contre les journalistes... Ça c'est un petit moment. Ça nous sert de leçon. Mais c'est aussi les aléas de la place publique.

### ANNEXE 3

Réponse : à l'origine aussi de cette initiative les gens qui ont voulu faire ça ne savait même pas ce que t'as de l'éducation populaire. Donc le nom de debout éducation populaire est arrivé un peu par hasard, en fait ce n'était pas dans cette idée que pouvait se faire beaucoup de gens de l'éducation populaire. Donc ils ont pris les choses à zéro en totale néophyte par rapport à ce qu'on peut faire sur une place publique et surtout face à un public n'en avertis, et ils se sont lancés et c'était juste l'envie de faire quelque chose qui a été moteur à ce moment-là.

Réponse 2 : et ce n'était pas, parce que une fois on nous l'a dit et ça nous a fait sourire, ce n'était pas quelque chose qui était contre les pratiques d'éducation populaire qui sont en cours et qui était en cours à l'époque, parce que ça aussi c'est une question, une fois nous la poser, on était très étonné qu'on nous pose cette question, parce qu'effectivement la plupart ne connaissait pas d'autres pratiques d'éducation populaire, ou alors les lycéens... après des moments forts ?

Réponse : un tout récemment. Avec l'intervention de Monsieur X du collectif Zanzibar, le week-end dernier, on a fait une superbe après-midi autour de la science-fiction, l'utopie, la société, c'était génial. On l'a préparé, on était content en fait on a rien préparé du tout...

Réponse 2 : il y a plusieurs choses, on avait été dans une fac, dans un colloque, je ne sais plus où, et j'étais en charge de la partie moments fort justement, et moi ce que j'avais mis, c'est quand nous on avait accueilli les deux migrants, il y avait le camp à la chapelle, c'était très très fort et c'était très compliqué parce que quand vous avez une personne qui vous dit « même si vous avez pas les moyens de nous accueillir au moins laissez-nous nos matelas une entente pour qu'on puisse au moins dormir décemment dans la rue », toute la problématique de ne pas prendre de photos, de faire parler c'est gens-là, et c'est très compliqué de les faire venir et de les faire parler. C'est des conditions très très strictes, du coup voilà ça vous prend aux tripes, dans un autre moment pour moi mais complètement différent, c'était de peindre avec de l'eau sur la place, c'était un moment de poésie.

Réponse : c'est une artiste qui est venue et elle nous a fait peindre les ombres des arbres avec de l'eau sur la place, œuvre d'art parfaitement éphémère ça s'évapore, ça disparaît et grand moment de poésie, De réflexion aussi interrogation et d'interrogation sur l'eau, le cycle de l'eau, la non permanence des choses et c'était assez fabuleux.

Réponse 2 : il y a plein de petites choses comme ça...

*(Souleyman intervient) la partie sur les migrants je n'ai pas très bien compris en fait...*

Réponse : c'est des migrants en situation irrégulière qui était venu sur la place de la république avec un interprète, pour parler de leurs problématiques et de leur sujet.

Réponse 2 : ils ont accepté de témoigner sur leur vécu, et puis après il y a les différents ateliers qu'on a mis en place, c'est toujours des moments très sympa, il y a l'atelier quelle société votons qu'on a mis en place depuis un an et demi... Chaque journée est différente... Après c'est plus à titre personnel où nous on a vécu quelque chose plus fortement que les autres, après il y a des moments où collectivement on a fait une foire, la foire des éducations populaires, pour les un an de deux bouts éducation populaire qui était là quelque chose d'un petit peu plus collectif c'était aussi un moment très sympa

### ANNEXE 3

parce que ça faisait un an, il y avait un petit peu d'émotion, il y avait plein de choses qui font réfléchir tout d'un coup à tout ce que vous faites. Parce qu'on n'a pas vraiment le temps de le faire, et c'est vrai que ouais y en a plein.

*Souleyman intervient encore, inaudible.*

Réponse : il y a eu les forums

Réponse 2 : le forum théâtre il y a un comédien qui nous a fait une pièce en place publique sous la statue, il y a eu Didier qui était là à titre personnel et qui a fait quelque chose d'éducation populaire et il y a eu le Cnajep ils ont fait « under construction », c'était un mécano géant. Il y avait du coup c'est collectif là. Ça fait six ans que je pense...

Question : Pour revenir sur les activités principales : atelier quelle société veut-on ? Des ateliers d'expression artistique, vous avez quoi d'autre ?

Réponse : les interventions qui est « le fonds de commerce originel ».

Réponse 2 : et puis tout ce qui est théâtre forum qu'on a appris avec la... Qu'on est en pratique régulièrement.

Question : et du coup vous faites ça en partenariat avec le théâtre forum ?

Réponse : ah non non pas du tout, c'est des copains qui étaient allés qui ont fait un petit stage de formation, on a trouvé ça sympa et on s'est dit si on fait pareil, sauf que nous on n'est pas la même structure on a pas la même organisation, on est pas dans une pièce on est sur la place publique, alors on adapter à notre sauce...

Réponse deux : on a fait une journée thématique où on la fait sur, la première on la fait sur la manifestation ensuite il y a eu la robotique et en fait ça nous permet derrière de rebondir sur d'autres interventions qui sont en lien avec le thème., C'est une introduction qui nous permet de faire venir du monde parce que c'est théâtral et les gens viennent, et après d'enchaîner la journée je trouve que c'est plutôt chouette. Voilà c'est tout ce qu'on peut faire. Avec quelques journées, on a eu une journée apprendre à faire ensemble à se connaître avec aussi un petit peu plus de théâtre, après ce sont des trucs qu'on crée oh furent et a mesure. Là, on va faire un atelier d'écriture le 21 avril, c'est le premier qu'on fait avec un copain qui vient nous aider.

Question : quelques mots sur vos valeurs qui orientent les activités de votre initiative.

Réponse : partager les savoirs parce que l'idée c'est pas nous de diffuser nos savoirs mais c'est de permettre à d'autres de parler de leurs actions, de leurs convictions, qui ont la volonté de diffuser une connaissance quel que soit la forme, que ce soit une idée politique, ou tout simplement un livre qu'ils ont lu, une lutte ou l'existence d'un collectif ou même c'est arrivé d'un procédé technologique. C'est adressé directement aux gens. On est très axé aussi sur l'écologie, surtout ces derniers temps, pour certains d'entre nous c'est même un sujet un peu obsessionnel il faut le reconnaître. J'ai une petite manie à mettre des arbres partout... La solidarité la bienveillance. Quand je dis solidarité, ce n'est pas Ferrandon, c'est le geste de solidarité, quand on a pas de monnaie à donner à un SDF ou même quand

### ANNEXE 3

on a de la monnaie, c'est de lui dire bonjour, lui sourire, c'est excusé ou ne pas s'excuser, prendre un petit temps pour lui parler, pour eux c'est tellement important que quelqu'un leur adresse la parole. Inciter les gens à le faire, c'est inciter les gens à être généreux, à faire attention à ses gens qui ont cessé d'exister dans l'œil de la plupart des personnes.

Réponse : Patricia, elle vous l'a peut-être dit, elle nous ramène toujours un gâteau... C'est un moment de partage qui est très sympa et on lui n'a jamais rien demandé... On l'avait charrié une fois (rires générale) mais elle était pas obligé de le faire... Et elle fait effectivement et c'est assez rigolo parce que tout le monde en profite que ce soit du sans-domicile-fixe à une autre personne, peu importe ce qu'elle fait. Encore une fois on met en pratique ce qu'on apprend et le pourquoi on est venu un moment sur cette place de la république, certains se sont retrouvés un petit peu par hasard à deux bouts éducation populaire et ils sont restés, et ça c'est chouette. Et en plus ça nous transforme, on est tous transformer dans nos manières de vivre, de consommer, il y a des gens qui nous ont rejoint qui grandissent toujours et c'est important pour nous aussi ça.

Réponse : il y a cette notion qu'on essaye de développer, sur la transmission de la parole. Elle se fait à deux niveaux, la première c'est qu'il faut apprendre à écouter l'autre, quel que soit son mode d'expression, quel que soit son origine, son accent, Donc le faite de faire régulièrement en place publique avec des gens de toutes origines formes d'expression, les formes d'expression orale peuvent être extrêmement variable, ce qui incite les gens à faire un peu plus attention et deuxième temps c'est aussi, c'est plus difficile à mettre en place, en interne ça marche mieux parce qu'on a toujours peur d'être confronté à ça, c'est apprendre à modifier son expression avant de s'adresser à l'autre. C'est-à-dire que ce n'est pas parce qu'on a quelque chose à dire qu'on l'exprime de manière très précise est très clair pour soi, que ça va être perçu par l'autre, et donc il faut adapter son langage, sa façon de le dire pour que l'autre puisse le comprendre, donc en fait c'est pas que l'écoute c'est aussi la parole qui doit être travaillé. C'est un truc qui est assez fondamental pour moi.

Réponse 2 : je suis revenu de Barcelone où j'ai visité tout tinta de lieux autogérer, et on m'a expliqué ce qui s'était passé avec le véritable mouvement des places, trois valeurs c'est se faire confiance, mettre les égos de côté, et mettre les étiquettes de côté. Et en ce moment je rajoute une petite c'est mettre les étiquettes de côté mais en gardant quand même son identité. On n'est pas dans une lobotomie de cerveau

Question : comment vous pourriez définir l'utilité sociale de votre initiative quelles sont d'après vous, quelles sont les impacts du collectif sur le territoire sur le territoire, sur les bénéficiaires, sur les personnes que vous rencontrer ?

Réponse : l'utilité sociale ? C'est permettre à des personnes qui n'ont pas forcément la parole, l'accès aux médias, d'exprimer leur sujet leurs revendications leurs croyances, leurs espérances, leur permettre de s'adresser publiquement à d'autres, à des gens qui n'ont pas accès au réseau de diffusion habituel, ils ne peuvent pas passer à la télé, ils ne font pas d'interview à la radio, il nierons pas à la radio, ils n'ont pas les moyens de faire un magazine, là il peut venir s'exprimer et on prend... Jusqu'à présent on accepte tout le monde, donc pas de problème.

Réponse 2 : apprendre à écouter, apprendre des choses...

### ANNEXE 3

Réponse : c'est des gens qui n'ont aucune raison d'aller regarder un reportage à la télé, ou de prendre tel magazine ou alors de chercher sur telle site Internet une information, là on se pose et on met par le biais de la sono, on la diffuse sur l'espace public, ils apprennent s'ils veulent, ils apprennent pas si veulent pas mais on la met à leur disposition.

Réponse 2 : on a plein de gens, il y a plein de gens qui sont aussi très très loin mais qui en fait écoute, ils ne sont pas à côté de nous, participe pas forcément à comment on fait là par exemple et de temps en temps on a des gens qui passent, qui nous remercie de faire ce qu'on fait alors qu'on les a jamais vraiment vu et puis on regarde pas non plus tous les gens quand on discute donc on se fait des fois apostropher dans la rue et en fait on s'en rend pas compte et on fait pas pour ça. Les gens ne disent beaucoup merci, c'est bête, c'est la vérité... il y a cette espèce d'aura. Bons après ça reste très... Autour de la place de la république, de temps en temps on nous demande pourquoi vous n'allez pas à tel endroit ?

Réponse : on n'est pas assez nombreux.

Réponse 2 : et surtout pour nous il faut que ce soit... Si on prend l'exemple type des quartiers populaires, qu'est-ce que ça veut dire quartier populaire ? On va dire ça comme ça. Moi qui ai grandi dans le 93, je n'ai pas grandi dans une cité mais à côté, à Clichy-sous-Bois pendant 25 ans, on veut bien rencontrer des gens qui veulent le faire mais on préfère que ce soit des gens qui vivent cette problématique-là qui prennent le micro et qui en parle. Parce que moi je ne suis pas un prof, un cow-boy, un shérif et c'est pas moi qui vais faire la leçon aux gens qui vivent dans les quartiers. Mais par contre discuter préparer ensemble avec eux, avec les cordes les affiches, leur montrer le dispositif, les aider, Il n'y a aucun souci... Il y a eu des petites tentatives, ça ne s'est pas fait pour plusieurs raisons et j'en suis le premier navré, mais nous c'est un petit peu notre façon de faire, je prends les quartiers populaires mais ça peut être l'importe quoi, c'est pareil, en ce moment il y a le quartier de la butte Rouge ou c'est compliqué, c'est le même message...

Réponse : on va bien les aider à faire mais on ne va pas le faire pour eux.

Question : et pourquoi ça ne s'est pas fait ?

Réponse : problème d'actualité, genre il y a toujours un truc qui se passe. On est quand même un collectif on est tous militants de quelque chose, ou d'autres choses. Donc moi aujourd'hui par exemple je suis en piquet de grève à mon bureau. Donc ça prend du temps. Est-ce que j'avais prévu de faire du coup je peux pas le faire vu, ou alors tout à coup il y a une grosse manif ou parce qu'il y en a un qui est malade, on n'a pas cette chance, on va dire c'est toujours dans un contexte particulier, à chaque fois qu'on a voulu le faire ça a été entravée. Dernièrement on a voulu faire un truc dans le RER et à chaque fois c'est pas possible, on a ça, on a ça va, on a ça. On ne peut pas.

Réponse 2 : nous on est à taille humaine, fonctionne un peu, C'est un peu Bisounours ce que je dis mais on fonctionne aussi aux rencontres et là où on est, que ce soit CPTG, dans le 95 ou ils veulent faire un supermarché avec piste de ski, c'est des rencontres c'est des gens qui nous font confiance, tout à l'heure je parlais d'arc-en-ciel théâtre et de la foire, c'est pareil c'est des gens qui nous ont dit oui alors qu'on n'avait même pas un an d'existence. Donc voilà il fallait être un petit peu fou pour répondre à cet appel, il l'on fait. Et peut-être que on se revoit dans un an grâce à une personne qui

### ANNEXE 3

nous aura contacté, mais on n'a pas pour moi pour ambition de développer la chose, tout à l'heure tu parlais d'objectifs... Plus que ce qu'on fait actuellement, on peut varier...

Question : pourquoi n'avez-vous pas cette ambition ? Souvent l'homme a quand même l'ambition de se développer, de développer son projet.

Réponse : qu'on aille faire ailleurs, qu'on devienne plus gros ce serait sympa, nous ce qu'on préférerait, en tout cas personnellement, c'est que d'autres fasse quelque chose comme nous, s'inspire, le transforme, le déforme, font comme ils veulent, mais fasse à peu près la même chose, alors sauce, ailleurs, pour voir si ça marche si ça marche. Nous on est déjà très occupé... Plutôt que nous ça grandir que ça se diffuse ailleurs, mais ça oui on aimerait bien.

Question : j'ai l'impression qu'il y a vraiment l'idée de territoire, de démarche local.

Réponse : on a beaucoup travaillé sur l'économie locale, le retour à des sociétés locales, du coup on pratique, on le fait de manière locale.

Réponse 2 : pour moi c'est aussi important, garder les pieds sur terre et en fait on le voit au travers de notre expérience personnelle as un moment on se retrouve vite confronté à des enjeux de pouvoir et en fait nous on ne veut pas rentrer dans le sens et on ne veut absolument pas on veut rester un petit peu comme on est, comment fonctionne, on peut se diversifier et on a été obligé de le faire ce que je ne vous ai pas dit ce qu'un moment on est passé de gens... En fait au départ dans la charte c'était mis c'est les gens qui proposer des interventions maintenant c'est nous qui allons les chercher parce qu'il y a une dynamique à côté qui est complètement différente et ça c'est déjà un petit travail, même si on fait avec plaisir et la seule ambition, objectif c'est que ça continue, c'est peut-être très bête mais c'est ça. C'est peut-être finalement on ne se mettons pas d'objectif qu'on arrive à continuer.

Réponse : sur la question, niveau national... Bah ça nous a beaucoup surpris, je pense qu'on a encore beaucoup de mal à s'y faire c'est qu'il y'a une perception de notre collectif qui est assez bonne, On nous contacte pour participer à plein de choses, il y en a tellement qu'on est bien souvent « ah bah non là on ne peut pas » et du coup on nous voit plus grand, plus fort que ce qu'on est. Donc on n'a même pas envie d'essayer d'être plus fort. C'est très curieux. Quand on a demandé à droite à gauche, que ce soit à Arras, à Lille ou ailleurs... Vous êtes gentils mais...

Réponse 2 : la foire des éducateurs pop dont je vous ai parlé tout à l'heure, l'idée est venu d'un rassemblement de collectif, d'association d'éducation populaire de culture de liberté et la seule chose qui était faite de ces deux jours de discussion c'est cette foire. C'est la seule action, il y en avait d'autres qui avait été discuté mais c'est la seule qu'on a réussi à faire. Et c'est ça qui est assez dingue c'est que quand on se retrouve face à des gens qui sont parfois depuis 20 ans 30 ans dans les associations et l'éducation populaire, on s'aperçoit qu'il n'arrive plus à faire. Parce qu'ils sont embourbés dans les projets dans toutes un tas de choses, comment je vais faire pour payer mes salariés ? Des questions qui sont légitimes, je ne dis pas le contraire mais du coup qui les amène derrière à être un peu empêtré et ce que nous n'avons pas.

Réponse : le fait de n'avoir aucun financement nous donne une plus grande liberté pour faire ce qu'on veut.

### ANNEXE 3

Question : et plus de réactivité...

Réponse 2 : moins de prise de tête aussi parce qu'il n'y a pas d'enjeu politique, on peut aller dans telle ou telle chose il n'y a pas quelqu'un pour nous dire à non si vous allez là vous allez perdre un financement... Et ça entre guillemets on est l'autre au milieu. C'est pour ça qu'on est aussi bien vu des institutionnels que des pas du tout institutionnel.

Réponse : d'ailleurs on n'avait pas vu les choses jusque-là et on est encore un peu mal à l'aise avec ça, on fait notre petit truc modestement sur la place de la république, et les gros collectifs il y en a d'autres... Ils sont demandeurs de ce qu'on fait, de comment on fait pourquoi en fait... Bah on le fait... Et on ne s'était jamais posé la question, on ne s'était jamais posé la question de comment on fait, on le fait c'est tout.

Réponse 2 : la seule adaptation c'est qu'on est passé d'un mode ou c'est les gens...

Réponse : on est passé de 5000 personnes sur la place de la république avec une foultitude de possibilités d'intervention de sujets à aborder immédiatement disponible, là, maintenant il faut qu'on aille les chercher finalement ce n'est pas très très difficile il suffit juste de contacter les gens et de leur dire ce que tu fais, tiens c'est sympa ce que tu fais, ça te dirait pas de venir en parler chez nous, on est spécialisé et du pop et généralement c'est bien reçu.

Réponse 2 : c'est la seule grosse grosse modification.

Question : est-ce que vous pensez que votre initiative est un élément moteur pour innovation sociale ? Est-ce que ça peut faire tache d'huile ?

Réponse : qu'est-ce que j'aimerais que ça fasse tache d'huile... Déjà pour savoir si le concept qui s'est développé à deux bouts éducation populaire fonctionne parce qu'il est issu de nuit debout, ou si parce que le concept est bon. Et moi je suis ultra demandeurs que ça fasse tache d'huile et que quelqu'un essaye ailleurs pour savoir si c'est parce que c'est nous ou si c'est parce que le concept est bon. Et visiblement en tant que concept amateur je ne pourrai pas répondre mais vu le nombre de personnes qui nous ont contacté depuis... Le nombre de collectif d'associations qui nous ont contacté pour participer ou pour poser des questions et vous la d'ailleurs aujourd'hui et bien visiblement ouais ça a l'air d'être suffisamment intéressant pour que les autres ont interpellait donc peut-être...

Réponse 2 : il y a aujourd'hui beaucoup d'associations qui réfléchisse à des modèles alternatifs justement pour sortir de cet appel à projet, Comme nous on fonctionne différemment, pas forcément ils sont intéressés, et certain à titre personnel dont adèle que vous avez vu, sont engagés dans des groupes de travail pour créer un projet alternatif de financement des associations. Alors c'était anciennement l'université d'attaque mais ils ont changé de nom parce qu'ils ont décidé qu'il fallait plus mettre la tête dessus je ne sais plus comment ça s'appelle maintenant.

Réponse : c'est l'université CRS.

Réponse 2 : oui ils ont fait un jeu de mot pourri. Je ne sais pas si ça va donner quelque chose ou pas mais notre expérience est un peu... C'est un peu prétentieux de dire ça... Mais ça allait quand même

### ANNEXE 3

dans les faits, un peu..., les intrigues. Il fonctionne autrement peut-être qu'il y a quelque chose, on va chercher de ce côté là...

Réponse : en même temps on est pas à la Zad. Ça c'est un truc qui est moteur dans le changement de la société. Nous aussi à tous petite échelle.

Question : comment est-ce que vous prenez vos décisions parce que j'imagine que les gens parfois ne sont pas d'accord, ils n'ont pas envie de faire le truc en même temps...

Réponse : si quelque chose est proposé, à la base à celui qui propose il est un peu moteur et initiateur de l'action... Participe ce qui ont envie de participer et ceux qui n'ont pas envie ni participe pas. C'est totalement libre. C'est si on envie de faire. Après on discute, forcément on développe un argumentaire pour un argumentaire contre, on essaye d'obtenir un consensus mais quand il n'y en a pas bah...

Réponse 2 : ce n'est jamais arrivé en fait.

Question : il n'y a pas des ateliers un peu plus sensibles, un peu plus litigieux, un peu...

Réponse : non au contraire justement ça a plutôt tendance à faire qu'on est d'accord, on fait.

Réponse 2 : la seule chose qui peut un peu tiquer c'est plutôt sur la mise en avant du nom du collectif dans certaines initiatives. Des personnes qui le font à titre personnel. Et en fait pendant un long moment ça a été un débat, enfin ... attention on n'est pas Nuit debout, on est éducation populaire. Surtout ça s'est fait quand Nuit Debout a commencé à s'essouffler et que déjà les gens commençaient à confondre tout. Et que certains membres de l'organisation qui est organisée à l'époque l'assemblée de coordination de nuit debout, c'était comme ça que ça s'appelait, et un moment c'est plus garder cette frontière, c'est indépendance, cette autogestion qui avait été créé dès le départ. Dans la charte on est indépendant financièrement, Au niveau des moyens etc. etc. Donc il y avait déjà là-bas cette envie-là. Et c'est peut-être les seuls moments un peu de friction ou certains ne sont pas d'accord...

**ALJ** : Est-ce que vous avez des partenariats privilégiés ? Et que sont-ils ? J'ai entendu, votre réseau à chacun, personnel qui permet...

**B** : Présenté comme ça, partenariat, ça me fait « chier ».

**S** : On a des copains, des copines partout (rires). Moi je le vois comme cela.

**ALJ** : On est dans du réseau personnel que vous utilisez. Ce n'est pas du péjoratif quand je dis ça. Et qui accepte volontiers de participer aux ateliers, aux temps d'échanges que vous proposez. On n'est pas dans quelque chose de formaliser. Un partenariat, c'est davantage formalisé, il y'a quelque chose officiellement, il y'a des conventions, une charte commune, une idéologie commune, voilà.

**B** : Dans ce cas, on en a aucun. Peut-être à peu près le CPTG (Collectif Pour le Triangle de Gonesse) où il y'a un partenariat idéologique et militant. Il s'oppose à Europa city à Gonesse. On est tous très impliqué. Au-delà de l'engagement personnel, c'est le collectif qui s'est engagé à leur côté. On fait des choses avec eux.

### **ANNEXE 3**

**S** : Contrats moraux, des coups de cœur. Encore une fois, les gens nous font confiance. Vous parlez par exemple d'arc en ciel et de la foire, ce sont les premiers à nous avoir dit, on vient, on veut vous aider. Alors que franchement, au début c'était pas gagné. Et voilà, on le redonne bien.

**B** : Il y'a la Griffée. C'est « notre forum » féministe. A fait appel à nous. On a répondu à leurs besoins et qui continue à nous faire appel. Quand elles ont des besoins, on est là.

**S** : Par exemple, la journée Mee Too Elles ont fait une journée et on leur a cédé notre espace à place de la République. Ce n'était pas top, qu'il y'ait que des hommes pour parler de féminisme. On a prêté notre sono, on les a soutenues comme on pouvait. Elles ont créé une troupe de théâtre. Ce sont des personnes qu'on rencontre dans les manifestations ou autres. Si on a des besoins, elles sont là et vice versa. Encore une fois, c'est de la confiance, de la réactivité. Elles ont vu comment on fonctionnait, on a discuté ensemble. Nuit debout a commencé un peu comme cela. On connaissait à peine nos noms. On ne savait pas ce qu'on faisait. Mais, on le faisait ensemble. C'est un peu cela. Sauf que, maintenant on se connaît un peu plus. Il faut être honnête.

**ALJ** : Le grand thème politiques publiques. Votre structure, votre collectif travaille-t-il dans le cadre de politiques publiques locales ou nationales ?

**S** : Non.

**ALJ** : Aucun lien ?

**B** : Aucun lien.

**ALJ** : Pourquoi ?

**B** : On s'adresse aux personnes, pas aux institutions.

**S** : En fait, les liens entre guillemets, on en n'a pas. Mais en fait, on a indirectement, lorsqu'on nous a mis un skeet, place de la République, lorsqu'on nous a mis l'association avec les jeux pour les enfants.

**B** : Ils étaient là avant nous hein.

**S** : Oui, mais du coup qui sont venus sur la place. Alors, après, on ne saura jamais, si c'est pour occuper l'espace public.

**B** : Les jeux pour les enfants, ils étaient là avant nous sur la place.

**S** : Ok mea culpa.

**B** : C'est nous qui sommes venus les embêter. Voilà.

**S** : Enfin, on n'a pas de lien particulier, je ne sais pas. (S'adressant à Bruno). Ce n'est pas toi qui connaît le mec qui fait le truc de la place ?

**B** : Oui, mais c'est un collectif citoyen, ce n'est pas la Mairie de Paris du tout.

### **ANNEXE 3**

**S** : Ok, ok non.

**B** : On a aucun rapport avec les institutions. Sauf pour déposer éventuellement une déclaration de manifestation à la préfecture de police. C'est juste la déclaration de manifestation.

**S** : Sinon, non.

**ALJ** : Mais, pourquoi ? Enfin, est-ce que vous ne pensez pas...

**B** : Déjà, on est né dans une opposition du mouvement nuit debout. On est né dans une opposition au gouvernement. Dans une situation très conflictuelle avec la Mairie de Paris, avec les Mairies d'arrondissement. Cela s'est tassé depuis au niveau conflictuel avec la Mairie de Paris. On existe, comment dire, c'est un collectif informel. On existe en dehors des institutions, ce n'est pas de la légalité, en dehors des structures juridiques. On ne fait pas appel à elles. Et elles ne font pas appel à nous.

**S** : On a quelques personnes du collectif qui sont dans des conseils citoyens, qui participent au budget participatif de la Mairie de Paris. Du coup, qui nous en parlent. Du coup, on voit les limites et les inconvénients. Et cela reste des choses à titre personnel. Chacun fait comme il le sent. Aujourd'hui, nous on préfère aider d'autres collectifs, pas forcément lié. Même le CPTG dans le 95, il y'a l'association des commerçants des centres villes, qui pour le coup est un collectif très à droite, qui a un gros lobbying en France, mais qui est dans cette convergence. Et qui voit cela d'un mauvais œil. Mais, on l'accepte, car il faut être aussi ouvert. Ils ont leur utilité entre guillemets. Pour le reste, cela ne s'est pas fait. Cette notion d'indépendance et d'autogestion qui nous fait.

**B** : Qu'est-ce qu'on aurait fait avec eux ? Ils n'ont pas besoin de nous.

**S** : Oui. Et on n'a pas besoin d'eux.

**B** : C'est-à-dire, on n'est pas en opposition, mais on travaille à deux niveaux différents. On se côtoie sans se fréquenter.

**ALJ** : Vous revendiquez en tout cas une indépendance.

**B et S** : Ah oui.

**ALJ** : Parce que vous dites, on n'a pas besoin d'eux, d'accord... (phrase non finie)

**B** : C'est surtout eux qui n'ont pas besoin de nous. Et s'ils pouvaient nous fournir du matériel et tout, ce serait oui d'accord, mais à quelles conditions ? A priori, leurs conditions on n'en veut pas. De toute façon, on préfère ne pas avoir de matériel pour rester totalement libre de faire ce qu'on veut, sans rendre compte à personne.

**ALJ** : Vous avez essayé de vous rapprocher ? Parce que vous parlez de conditions. C'est quelque chose que vous imaginez ?

### ANNEXE 3

**B** : Non. On a vu ce qui se passait dans d'autres collectifs, dans d'autres associations. On va éviter de faire cela (sur un ton rieur).

**ALJ** : Parce qu'il y'a des contreparties ?

**B** : Il y'a des engagements, des contraintes. S'il faut prêter le matériel et le rendre à telle ou telle heure. On n'a pas de véhicule, on n'a pas de transport.

**S** : Puis, ce qu'il faut dire aussi, par exemple : si on prend la Mairie de Paris, on est très critique envers elle. Sur ce qu'elle fait. C'est très bête, mais on voit mal la Mairie de Paris nous aider. Ils n'ont aucun intérêt. On est toléré sur cette place, on ne nous embête pas trop. Nous, on dirait que cela nous suffit comme cela.

**B** : Cela ne nous empêche pas de participer avec d'autres associations, d'autres collectifs qui se sont impliqués, qui font appel au budget participatif de la ville de Paris. Qui font appel à des financements institutionnels. Cela ne nous pose pas de problème. Sauf que nous, on a choisi de ne pas le faire.

**ALJ** : Partagé par tous ? Tous les dix ?

**S** : Ce n'est pas un choix. La question ne s'est jamais posée en fait. On n'en a jamais parlé entre nous. Là, je suis en train de réfléchir et je me rends compte qu'on ne s'est jamais posé la question. Et c'est partagé par tous ceux qui sont présents ici. En fait, financièrement, il ne faut pas grand-chose. Je pense, que les anciens, s'ils se sont posé la question, se sont dit : nous on va aller sur ce côté d'autogestion financière. Ce débat a pu avoir lieu et du coup, nous on ne l'a pas entre nous.

**Y** : En fait, je rajoute un truc. On veut garder une indépendance totale, interne et externe. Il faut garder une autonomie totale. Car si on demande quelque chose, on nous demandera une contrepartie.

**S** : Et puis, les gens qui viennent à nous, c'est peut-être parce qu'ils savent qu'on est autogéré, indépendant. Donc, on ne doit pas trahir nos idéaux. On risquerait de trahir nos valeurs. Moi-même, si on arrivait à cela, je me poserais des questions. Toute notre pratique serait remise en question. En tout cas pour moi. C'est peut-être très personnel ce que je dis.

**B** : On a longtemps parlé de la puissance d'agir individuel, cette capacité à faire les choses par soi-même. Si on commence à se mettre en relation avec les institutions pour avoir des choses, c'est qu'on renonce en partie à notre propre puissance d'agir. En fait, non. Ce n'est pas possible (sourire). Si on ne doit pas pouvoir faire les choses, on y arrivera pas. C'est autre chose ce n'est pas grave. Du coup, cela nous évite d'avoir des objectifs. Ce qui nous permet de faire plusieurs choses. C'est paradoxal apparemment. Mais, visiblement cela tient la route. L'expérience a montré, ne pas s'embêter avec les objectifs permet d'en faire beaucoup plus. C'est difficile à faire passer dans les concepts de notre société libérale actuelle. On va peut-être y arriver un jour. Je ne sais pas, si cela répond vraiment à la question.

**ALJ** : Eh beh, je crois. Je parle sous contrôle. Ils ne disent rien, ils sont là.

**SS** : Franchement, je ne m'attendais pas à avoir autant de matière.

### **ANNEXE 3**

**ALJ** : Un dernier bloc de questions pour finir. Culture 21. Pour quelles raisons avez-vous décidé de participer, d'intégrer ce collectif ? Alors déjà, est-ce que vous pouvez rapidement m'expliquer à moi, ce que c'est culture 21 et pourquoi, vous avez décidé d'y participer ?

**S** : Sincèrement, je ne sais pas du tout ce que c'est que culture 21. Je suis désolé.

**B** : C'est un collectif d'éducation populaire qui fonctionne justement avec un budget participatif, qui a des salariés, des bénévoles et qui est une grosse structure. Elle est pleine d'imagination, développe plein de concepts super intéressants. Franchement, c'est génial ce qu'ils font. Je n'ai pas tout suivi, je n'ai pas le temps. Mais, ce que j'ai pu voir, c'est un vrai foisonnement d'initiatives, de communications, de recherches, de modes d'expression, d'éducation populaire et compagnie. Et oh surprise, vient nous voir en disant : vous voulez venir faire quelque chose avec nous ? Beh ouais.

**ALJ** : Du coup vous avez intégré ce collectif ?

**B** : Non, on a fait des choses avec eux.

**S** : En fait, cela a été encore une fois des rencontres, des rencontres humaines. En fait, quand je dis, je ne sais pas ce que fait culture 21, je connais la fabrique des initiatives citoyennes où on était allé. Bon s'ils font d'autres choses c'est bien. C'est d'ailleurs, Olivier de culture 21 qui nous a envoyé un mail. C'est clairement une personne de confiance qui nous dit, il y'a cela. Ok, si c'est Olivier qui nous le dit on va y aller. Il est digne de confiance. Olivier, on l'a retrouvé à l'arc en ciel théâtre. J'y ai fait une formation théâtre forum avec lui. J'ai appris à le connaître. Il est venu nous voir deux à trois dimanches. La fabrique des initiatives citoyennes, je crois que c'est Camille qui était en lien avec eux, avec Nacera. Ils nous ont invité à la journée qu'a faite Alternative bar à Stalingrad. Et c'est culture 21 qui nous a invité. Et on a fait debout Educ Pop à alternative bar devant l'établissement un dimanche. C'était super chouette et on y est retourné. Moi, je l'ai connu à travers cela.

**B** : On ne savait pas ce qu'ils étaient. C'est eux qui nous ont contacté et on a répondu oui. On fait des choses en commun. On n'a pas intégré leur structure.

**S** : Peut-être que le contact à la fabrique des initiatives n'aurait pas été bon et on serait passé, nous à autre chose.

**ALJ** : Ok, il y'a une idéologie commune, vous vous trouvez bien dans l'approche, cela ne pourrait-il pas être le moyen de mutualiser, d'échanger avec d'autres structures.

**B** : Entre autres, avec la fabrique, on a participé deux fois en deux ans avec notre collectif, ce n'est pas mal. On a rencontré là-bas d'autres collectifs. C'est un espace de mutualisation, d'échanges. On a découvert certaines pratiques et ils ont découvert les nôtres. On leur a piqué des trucs et ils nous ont piqué des trucs. On va dire partager.

**ALJ** : Moi je pense, que l'on a fait toute la trame. Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour l'avenir ?

**B** : Du soleil le week-end. On arrive à s'arranger avec la pluie. Mais, le froid moins.

**ALJ** : Vous faites comment, quand il ne fait pas beau ?

### **ANNEXE 3**

**B** : On tend des cordes et on met une bâche.

Ce qui nous empêche de faire notre activité : la grosse tempête, mais vraiment la grosse ou les gros rassemblements politiques, genre Mélenchon ou autres.

**ALJ** : Y'a-t-il des choses que vous souhaitez rajouter ? Notre questionnaire ne balaie pas tout.

**B** : Là du coup, nous on a récupéré des questions à se poser en plus.

**S** : Le souhait, forcément c'est que ça continue. Pas forcément avec nous. Cela fait un moment que cela fonctionne avec un noyau dur. Chacun évolue de son côté. Ce n'est pas évident, car l'investissement qu'on y met, n'est pas donné à tout le monde. Et les gens qu'on peut rencontrer sont déjà engagés ailleurs. On travaille d'ailleurs, actuellement sur l'essoufflement. On a deux ou trois personnes qui sont arrivées récemment et sont toujours avec nous.

**B** : Je ne sais pas pour lui, moi je refuse de me poser des questions. On voit, on fait. Ne pas anticiper, ne pas se projeter dans l'avenir.

Quand on se projette, quand on anticipe, c'est un manque d'adaptabilité, d'imagination. On laisse faire, on voit bien ce qui arrive. Restons ouverts.

**S** : Demain on sera triste. Parce qu'on a laissé beaucoup à titre personnel. On est tous transformé. Le seul truc qu'on pourrait souhaiter, c'est que cela continue.

**B** : Tellement de choses à découvrir et à apprendre.

**ALJ** : Moi, je crois qu'on a fait le tour.

**SS** : Franchement, j'ai apprécié et je vous mets dans l'ESS, notamment solidaire pas sociale.

**B** : En fait, on développe un système. Une économie très particulière. Un échange non monétaire à tripartite gagnante.

On permet à des gens de venir parler sur la place. Donc, ils sont gagnants parce qu'ils s'adressent à un public qui n'est pas le public auquel ils sont confrontés habituellement.

Le public est gagnant car, il apprend des choses auxquelles il n'a pas accès habituellement. L'intervenant est gagnant, car confronté à des questions qui vont l'obliger à réfléchir.

Nous, on est gagnant, car des intervenants nous apportent des choses qu'on ne connaît pas.

De plus, il n'y a pas un centime qui passe. Tout le monde est important. Mais, nous on n'existe pas en fait.

**ALJ** : Combien de temps tout cela vous prend ?

**B** : Deux heures de préparation en amont des interventions. 4 heures le samedi et 4 heures le dimanche. Au total 10 heures consacrées par semaine à Debout Educ Pop